BUREAUX ET REDA[redacted]ION
9334 Avenue Jasper [redacted]
EDMONTON.
Ce journal est publié tous les je[redacted] par la "Compagnie de Publication du [redacted]ier de l'Ouest, Ltée."
Abonnement annu[redacted]
CANADA . . . . [redacted] $1.00
ETATS-UNIS . . . . [redacted] 1.50
EUROPE. . . . . [redacted]0 frs.

LE COURRIER DE L'OUEST

TARIF DE LA PUBLICITE
Toutes les communications concernant la publicité et la rédaction doivent être adressées:
BOITE POSTALE 98. TELEPHONE 1675
EDMONTON.
Les taux d'insertion d'annonces sont envoyés sur demande.

NUMERO 9. EDMONTON, 24 DECEMBRE 1914. FONDE EN 1905.

LE COURRIER DE L'OUEST
SOUHAITE A SES LECTEURS UN
HEUREUX NOEL

LA FRANCE VEUT LA VICTOIRE COMPLETE

Tous les partis politiques accordent leur confiance au gouvernement de défense nationale.

Paris, 23 — La deuxième session de guerre au Parlement français a été ouverte hier, en présence d'une assistance nombreuse.

La déclaration du gouvernement a été accueillie par des acclamations enthousiastes parties de tous les bancs.

Le président du Conseil, Viviani. a déclaré que la France veut une victoire complète et qu'elle ne remettre pas l'épée au fourreau avant que l'Europe soit libérée de la menace du militarisme prussien. La nation française veut reprendre ses provinces perdues il y a quarante-quatre ans et rien ne lui coûtera pour accomplir ce voeu de piété nationale. Ces déclarations ont été couvertes d'acclamations par tous les députés depuis les royalistes de l'extrême-droite jusqu'aux socialistes de l'extrême-gauche.

Les sièges des députés tués à l'ennemi avaient été drapés de tricolore et recouverts de palmes.

L'abbé Lemire, maire d'Hazebrouck, qui eut une conduite admirable pendant l'ocupation allemande de cette ville, fut l'objet d'une belle ovation.

On croit que cette session ne durera que trois jours.

UN DEPUTE ALLEMAND VOLONTAIRE DANS L'ARMEE FRANCAISE

Londres, 23 — Une dépêche de Berlin confirme l'information publiée par un journal d'Amsterdam annonçant que le député socialiste, Dr Georges Weill, représentant de Metz au Reichstag, a pris du service dans la Légion étrangère de France, pour combattre le militarisme prussien.

LE CANADA A L'EXPOSITION DE SAN FRANCISCO

San Francisco, 23 — Le pavillon du Canada à l'Exposition Panama Pacifique est presqu'entièrement terminé. C'est le plus important de tous les pavillons des nations étrangères. L'édifice coûte à lui seul $400,000. Il est très richement décoré de peintures murales représentant des scènes de la vie du Nord.

LES SOLDATS POURRONT-ILS VOTER?

Ottawa. 23 — A la prochaine session du parlement on prendra en considération la question de savoir si les soldats canadiens qui sont en service à l'étranger auront le droit de voter aux élections canadiennes qui pourront avoir lieu pendant la durée de leur service.

UN DEUXIEME REGIMENT CANADIEN-FRANÇAIS

Montréal, 22 — Le général Sam Hughes, qui vient de passer l'inspection du régiment Royal Canadien-français, caserné à St-Jean, a été tellement satisfait de son inspection qu'il a immédiatement chargé le Colonel Gaudet de recruter dans la population canadienne-française les éléments d'un nouveau régiment.

On prévoit que l'enrôlement du deuxième régiment canadien-français sera très rapide.

LES ORIGINES FRANÇAISES DE L'ONTARIO

Le "Droit," d'Ottawa, du 5 décembre, nous a apporté le texte intégral de la causerie donnée au Monument National, à Ottawa, le 9 novembre, par M. Albert Carle, un jeune journaliste de talent attaché à la rédaction de ce journal. M. Carle a rappelé, d'une façon claire et en un langage vibrant, l'histoire des écoles françaises et bilingues dans la province de l'Ontario. Après avoir raconté la prise de possession de la province-soeur par la race française, il a exposé comment l'Ontario a pu devenir le simulacre de cette forteresse anglaise qu'il voudrait être, et il a décrit, à large traits, le processus de la législation scolaire ontarienne depuis les origines jusqu'au néfaste règlement 17.

Nous orientant sur les jalons posés par M. Carle, refaisons, pour aujourd'hui, le pieux pèlerinage vers les origines françaises de l'Ontario.

La race de nos pères, l'école et le verbe français sont bien chez eux, en terre ontarienne, par droit de premier occupant.

Que signifie ce geste de Champlain, qui se fait accompagner, au mois d'août 1615, du Père LeCaron et d' "une vingtaine de Français au coeur vaillant", et qui, sur le plateau de Carhagouha, entre le lac Simcoe et la baie Georgienne, va élever la "croix du Christ, fleurie aux lys de France"? Et cet autre de Frontenac, qui, en juin 1673, fait se dresser sur les grèves de Cataracoui — la moderne Kingston — le fort historique, rival de Chouaguen, et à quelques pas du fort, une chapelle catholique et une école française? Et ce troisième d'une escouade de soldats canadiens, qui, en 1750, là même où s'élève aujourd'hui Toronto, la citadelle de l'orangisme, défrichent la forêt et font surgir le fort Bouillé, au sommet duquel ils fixent la croix?

Le sol ontarien fut foulé, dès l'origine, par nos martyrs et nos découvreurs, les LeCaron, les Viel. les Brébeuf et les Lalemant, les Guillaume Poulin, les LaRoche d'Aillon et les de la Noue, les Marquette, les Joliette, les de la Salle et les Dollier de Casson.

Dès 1615, le P. LeCaron écrit qu'il s'occupe de l'instruction religieuse et profane des indigènes. les Pères Jésuites se dispersent à deux endroits sur les bords de la baie Georgienne, où ils exercent un apostolat identique. Les îles de la baie Georgienne, le Grand Mânitoulin et la région où se trouve maintenant le comté de Bruce deviennent, en 1649, le théâtre des mêmes dévouements.

Jusqu'en 1650, l'Ontario ne connut point d'autres instituteurs que les missionnaires français, assistés de leurs frères convers et de quelques coadjuteurs laïques. Et quand la tribu féroce des Iroquois est allé planter le wigwan et la tente là ou se trouvent maintenant Stormont, Glengary et Prescott, des missionnaires français, cette fois encore, s'aventurèrent au milieu d'elle pour tâcher, au péril de leur sang versé sans regret, de lui apporter les lumières de la foi et les trésors de la civilisation française.

Sollicitée sans parti-pris, voilà quelle est la franche réponse de l'histoire. Sa grande et véridique voix proclame avec force que les Canadiens-français de l'Ontario ont droit d'y vivre et de s'y multiplier, selon les caractères ethniques de leur race: l'esprit catholique et le verbe français.

L'amiral allemand Von Tirpiz, qui vient d'arriver à Rotterdam, a déclaré que l'Allemagne attaquera l'Angleterre à l'aide de sous-marins.

Le bourgmestre de Bruxelles, M. Max, ayant voulu payer l'impôt de guerre allemand avec des bons de réquisition de l'armée allemande, a été arrêté et envoyé à la forteresse d'Ingolstadt.

Nouvelles de la Guerre

Lundi, 21 décembre 1914

Les communiqués officiels français de samedi et de dimanche peuvent se résumer ainsi: De la mer du Nord à la Rivière Lys les Français ont fait de légers gains devant Nieuport et au sud et à l'est d'Ypres. Dans la région de Lihons les Allemands ont tenté des attaques désespérées pour recapturer les tranchées qui leur avait été enlevées dans la journée du 18 décembre. Ces attaques ont été repoussées. De l'Oise à l'Argonne, la supériorité de l'artillerie française est manifeste.

Dans les environs de Neuve Chapelle les troupes anglaises ont perdu plusieurs des tranchées allemandes qu'elles avaient capturées vendredi. Les troupes hindoues ont fait des progrès notables aux environs de Richebourg l'Avoué.

Dans la Pologne russe l'armée allemande sous le commandement du maréchal Von Hindenburg, s'avance sur Varsovie sur un front largement développé, entre les rivières Vistule et Pilica. Une bataille gigantesque est en progrès actuellement. Les Allemands ne sont qu'à 30 milles de Varsovie.

Les troupes Russes continuent leurs opérations contre la Prusse de l'Est, comme si la capitale de la Pologne russe n'était pas menacée. Par des contre-attaques les soldats des armées du Tzar essaient de rejeter en Galicie les forces austro-allemandes. Suivant un communiqué officiel de Petrograd une sortie en masse des Autrichiens de la forteresse de Przemysl a échoué complètement; des canons ont été pris par les Russes.

[redacted] ont fait leur jonction après la défaite de l'armée autrichienne qui avait envahi la Serbie et marchent actuellement sur Sarajeyo, la capitale de la Bosnie.

Dimanche, 20 décembre, a été célébré à Paris comme "jour de la Belgique." 3,000,000 de petits drapeaux belges ont été vendus dans les rues aux passants par 10,000 jeunes filles. L'argent produit par cette vente sera consacré à venir en aide aux réfugiés belges.

En Allemagne on commence à ressentir une vive irritation à l'endroit des Etats-Unis que les grands journaux de Berlin accusent d'être favorables aux alliés. La gazette de Cologne dit que chaque dimanche aux Etats-Unis on fait des prières publiques pour la paix et que durant la semaine on vend à l'Angleterre et à la France du matériel de guerre.

Deux aviateurs français, le lieutenant Bruyère et le major Destouches, appartenant au parc d'aviation d'Issy-les-Moulineaux, se sont tués hier en faisant une chute à Vaugirard; leur appareil, pris dans un remous de vent, fut précipité sur le sol où il prit feu. Les deux aviateurs furent calcinés.

Le régiment de la princesse Patricia est parti d'Angleterre vendredi dernier. On croit que ce régiment sera dans les tranchées pour Noël.

La flotte des alliés a bombardé hier les forts intérieurs des Dardanelles.

Une dépêche de Berlin envoyée à un journal d'Amsterdam, dit que les hommes non exercés de la Landsturm ont été appelés sous les drapeaux en Allemagne. Ces hommes sont âgés de 39 à 46 ans.

Le gouvernement de Londres a déclaré l'Egypte sous protectorat britannique; un nouveau Khédive, le sultan Hussein, a été nommé.

L'Italie a demandé des explications à la Turquie au sujet de l'armée de 4000 arabes, sous le commandement d'officiers allemands et turcs, qui menace la Tripolitaine. A moins qu'une réponse satisfaisante soit donnée, l'Italie menace de rompre toute relation diplomatique avec la Turquie.

Mardi, 22 décembre

L'offensive des alliés est générale tout le long de la ligne qui va de Nieuport à Lille, suivant les dépêches reçues de Sluis, Hollan-[redacted]ges. On s'attend à [redacted] que les alliés s'emparent de Thielt d'un moment à l'autre. Les Allemands ont évacué Middlekerke. Il y a un mouvement considérable parmi les troupes allemandes dans les Flandres de l'ouest. Les navires de guerre anglais et français ont repris le bombardement de Zeebrugge.

On s'attend d'un instant à l'autre à ce que la Roumanie et la Grèce entrent dans le conflit du côté de la Triple Entente.

Le communiqué officiel français dit que la situation n'a pas changé appréciablement durant la journée de lundi. Les troupes anglaises ont repris une partie des tranchées qu'elle savaient dû abandonner à l'ennemi.

Le chancelier britannique David Lloyd George, a déclaré qu'avant le printemps, 500,000 soldats anglais seront envoyés dans le nord de la France et en Belgique. Il y a actuellement en Angleterre 2,000,000 d'homms sous les armes. Lloyd George a dit que l'armée anglaise actuellement au front est moins d'un sixième de l'armée française qui se trouve sur la ligne de feu. L'Angleterre dépense $225,000,000 par mois pour ses frais de guerre sur mer et sur terre.

Selon une dépêche de Dunkerque des aviateurs français et anglais ont survolé Bruxelles en jetant des bombes sur les hangars abritant les Zeppelins,qui ont été incendiés. Durant la nuit les aviateurs des alliés ont jeté douze bombes sur les lignes ennemies, faisant des ravages considérables.

Au cours du bombardement de la côte anglaise des croiseurs allemands ont tué plus de 100 personnes dans la seule ville de Hartlepool. Les dégâts matériels sont évalués à un million de dollars. La plupart des victimes sont des femmes et des enfants. Le nombre des blessés est de 444.

En Autriche on constate chez le peuple un mouvement de plus en plus marqué en faveur d'une signature immédiate de la paix.

Une dépêche non confirmée annonce qu'un croiseur allemand aurait été coulé au large de la côte d'Ecosse. Deux croiseurs anglais sérieusement endommagés sont rentrés au port de Leith, Ecosse.

Un régiment montréalais le "First Royal," est actuellement en Egypte où il prend part à la campagne contre les Turcs. Cette information est contenue dans une lettre reçue par M. Honoré Bertrand.

Mercredi, 23 décembre

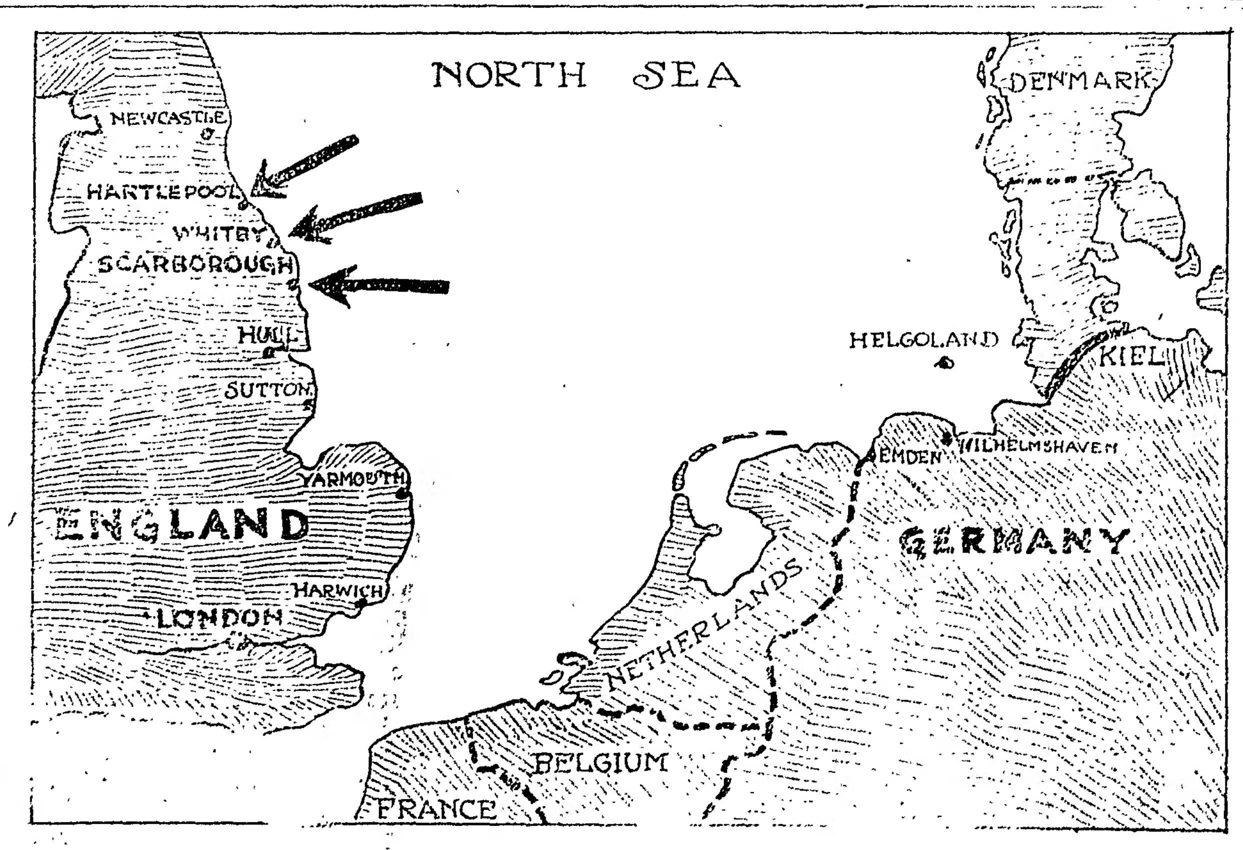
L'offensive des alliés continue dans le nord de la France et en Belgique. Le communiqué officiel français signale plusieurs contre-attaques des Allemands qui toutes ont été repoussées, notamment au sud de Noyon. Au sud de Varennes les Français se sont emparés d'une excellente position.

La troisième invasion allemande de la Pologne russe échoue comme les précédentes. Une forte colonne russe menace actuellement l'aile droite allemande devant Varsovie. Les victoires des Russes au nord de la Vistule sont confirmés officiellement. Toute la Pologne sur la rive droite de la Vistule est complètement dégagée, il n'y a plus un seul Allemand.

Le correspondant à Petrograd, du "New York World," dit que la soi-disant victoire allemande en Pologne russe, au sujet de laquelle on a cru devoir pavoiser Berlin ,n'était qu'une pure invention. Les Russes sont plus que jamais confiants que Varsovie n'a pas à redouter une occupation allemande.

Sur les 500,000 blessés soignés dans les hôpitaux militaires français du 15 septembre au 30 novembre, 2½ p.c. seulement sont décédés.

Le gouvernement français vient de publier un avis officiel annonçant que les lettres adressées à 21 communes d'Alsace ne devront plus porter désormais qu'un timbre de dix centimes, ces 21 communes étant désormais réunies définitivement à la mère-patrie, après une séparation de quarante-quatre ans.



LE BOMBARDEMENT DES COTES ANGLAISES

Nous avons publié dans le numéro précédent le compte rendu du bombardement de la côte anglaise; la carte ci-dessus indique l'emplacement exact des trois villes bombardées: Hartlepool, Whitby et Scarborough. La distance séparant ces villes de la base navale allemande Heligoland—Helgoland — est d'environ 380 milles. Les navires allemands étaient au nombre de six ou sept, ils avaient été choisis parmi les meilleurs marcheurs de la flotte du Kaiser; partis d'Héligoland vers 8 heures du soir, ils étaient le lendemain au lever du jour en vue de la côte anglaise. Le nombre total des morts dans les trois villes dépasse 135. Il y a plus de 550 blessés.

UNE BELLE SOIREE DE CHARITE

La soirée organisée par les Dames de la Société de Bienfaisance de St-Joachim, dans le but de venir en aide à cette oeuvre charitable de la paroisse de l'ouest, a obtenu dimanche dernier le plus vif succès.

Le vaste auditorium de l'Ecole Séparée était absolument comble de spectateurs venus dans le double but de remplir un devoir de charité et d'écouter et d'applaudir le Rév. P. Duchaussois, O.M.I., dont l'éloge comme orateur n'est plus à faire, et nos excellents artistes locaux.

Le R. P. Duchaussois avait pris comme sujet de sa nallocution "la charité"; il sut le développer avec une clarté saisissante et une émotion communicative, il parla de la charité envers autrui et particulièrement envers les pauvres.

Le conférencier émut profondément ses auditeurs en donnant lecture de plusieurs extraits des "Notes de l'Infirmière," qui paraissent régulièrement dans le "Correspondant." Ces "notes" au jour le jour illustrent admirablement de sacrifice de soi-même qui caractérise le soldat français. Sur leur lit de douleur les blessés ne pensent pas à leurs propres souffrances, ils ne s'attendrissent point sur eux mais sur leurs frères d'armes qui souffrent et combattent dans les tranchées. Ces héros vont jusqu'à refuser les douceurs et les privilèges qui ne sont point communs à tous les blessés.

Après avoir esquissé ce tableau touchant de la charité entre frères d'armes, le Rév. Père Duchaussois s'efforça de faire naître des sentiments semblables d'abnégation personnelle chez ses auditeurs en faveur des pauvres de notre pays,déclarant que ceux-ci sont les frères en Jésus-Christ des soldats dans les tranchées et que faire preuve de générosité envers les premiers c'est se montrer également charitable envers les autres. Le révérend Père termina son allocution par un émouvant appel en faveur des pauvres, dans une péroraison qui souleva des applaudissements répétés, il invita chacun à imiter le sacrifice admirable des soldats en se consacrant à soulager les souffrances d'autrui.

Cette allocution éloquente du R. P. Duchaussois fit une impression profonde et, à diverses reprises, amena des larmes dans bien des yeux.

La deuxième partie du programme obtint un succès d'un genre différent: après les larmes ce fut le rire bon et franc.

Sous l'habile direction de M. Emile Tessier, dont le talent dramatique jouit à Edmonton et dans la région d'une enviable réputation, quelques amateurs avaient préparé l'amusante comédie en un acte de Labiche: "La grammaire."

Voici quelle était la distribution des rôles:

François Caboussat, ancien négociant. . . Alphonse Leclair
Poitrinas, président de l'Académie d'Etampes . . Roy Royal
Machut, vétérinaire.. Eud. Boivin
Blanche, fille de Caboussat
Mlle Eudorine Bérubé

La trame de cette comédie désopilante est inénarrable, des critiques dramatiques l'ont définie comme "un éclat de rire en un acte."

Les acteurs furent parfaits chacun dans leur rôle et les applaudissements surent prouver amplement l'excellence de l'ensemble de l'interprétation.

Des soirées dramatiques de ce genre nous font regretter de ne pas avoir plus souvent l'occasion d'applaudir nos amateurs, au moins pendant la saison d'hiver.

Une quête faite au profit des pauvres produisit la somme rondelette de $75.

Toutes nos félicitations à la présidente de la Société de Bienfaisance, Mme C. E. Baryy, au distingué conférencier, le R. P. Duchaussois, O.M.I., et à nos excellents artistes. Tous ont bien mérité des pauvres.

NOEL DANS NOS EGLISES

Paroisse St-François-Xavier

(Collège des Jésuites)

MESSE DE MINUIT:
Messe en musique de Rheinberger, chantée à l'unisson par le choeur du collège.

MESSE DU JOUR:
Première messe à neuf heures.
Deuxième messe à onze heures.

PAROISSE ST-ANTOINE

Rive Sud

Le choeur de l'église St-Antoine prépare un superbe programme de musique sacrée pour la solennité de Noël.

De deux heures à six heures de l'après-midi, le 24 décembre, il y aura confession pour les dames et les enfants. De sept heures à minuit moins le quart il y aura confession pour les personnes que leurs occupations auront empêché de se rendre à l'église durant l'après-midi.

MESSE DE MINUIT

La messe de minuit qu'interprétera le choeur de la paroisse de l'Immaculée Conception, sera la messe du Second Ton Harmonisée, avec les cantiques de Noël les plus harmonieux.

Les messes du jour auront lieu: messes basses à 8 h. et à 9 h. 15. Grand'messe à 10 h. 45. avec sermon donné par le R. P. Hamelin, professeur au Collège d'Edmonton.

PAROISSE ST-JOACHIM

On nous prie d'annoncer que la messe de minuit célébrée dans l'église St-Joachim sera spécialement à l'intention des grandes personnes.

Une messe de minuit spéciale pour les enfants sera célébrée dans la salle paroissiale, soubassement de l'église.

Les messes du jour auront lieu aux heures suivantes: 8.30, 9.00 et 10.00 heures.

Un superbe programme de musique sacrée a été préparé pour rehausser l'éclat de la messe de minuit. Le choeur exécutera la messe en musique de Perreault. Les solistes seront Mmes J. A. Lessard et Lechien et Mlle Cantin; le Dr Antoine Harwood chantera "Holy Night" avant la célébration de la messe. A l'Offertoire, Mme J. A. Lessard chantera "Nuit étoilée." Un quintette qui se fera également entendre durant la cérémonie sera composé de Mme Gariépy, Mlle Coupez et MM. Leclair, Royal et Prince.

SOIREE DU CERCLE LACOMBE

Dimanche, 27 décembre

Conférence par M. Nap. Laliberté

Dimanche prochain, 27 décembre, le Cercle Lacombe donnera une soirée littéraire et musicale dans la salle paroissiale St-Joachim, soubassement de l'église.

L'entrée de la salle sera gratuite, la soirée commencera à 8 h. 30, et sera sous la présidence de M. J. Landry, vice-président du Cercle Lacombe.

Le programme de cette soirée comportera une conférence du président du cercle, M. Napol Laliberté sur le "Yukon," un duo de piano par le R. P. Lessard, S.J., et le professeur Belleau, une chanson par M. A. Leclair et un monologue dit par une gracieuse fillette de 7 ans, Mlle Françoise Blais.

Les dames sont spécialement invitées.

Nul doute qu'il y aura foule pour applaudir à l'exécution de cet excellent programme.

PILLAGE ET DESTRUCTION

Les preuves du vandalisme allemand abondent dans la partie sud de la Champagne.

Paris — Pendant la bataille de la Marne, télégraphie le correspondant du "Daily Chronicle," de Londres à ce journal, j'ai dépeint le ravage produit dans les petites communes florissantes du plateau de la Brie jusqu'à Soissons. Depuis lors, j'ai visité beaucoup de régions appelées par le général Sherman: "l'Enfer de la guerre," mais rien n'est à comparer avec les ravages faits dans le sud de la Champagne.

Me rendant de Bar-le-Duc à Vitry, nous avons traversé plusieurs villages où il ne reste que quelques monceaux de briques et de plâtre X, nom coupé par la censure, — offre un spectacle tel qu'aucun homme ne peut se l'imaginer. Ce village est détruit de bout en bout. De cent maisons le composant environ, une seule peut-être est encore habitable. J'ai escaladé des tas de pierres et de briques cassées, j'ai examiné en avançant dans les pièces, des couchettes de fer tordues, des outils, des ustensiles de cuisine, et des fragments brisés de poterie. Les boiseries ont disparu sauf quelques poutres calcinées, quelques tables et quelques chaises.

La superbe église montre encore mieux cette torture du feu. Le clocher est démoli, la charpente du toit n'existe plus, deux grosses cloches sont renversées sur un amas de débris et un trou dans un des murs laisse encore la trace d'un obus lancé pendant la bataille. En dehors du village, une douzaine d'êtres humains vivent encore dans la solitude, la plupart d'eux dans des trous baillants qui étaient autrefois les caves de leurs maisons. Près du hameau, ils montrent une tranchée profonde et couverte d'où, suppose-t-on, le kronprinz a suivi la bataille.

Le marché de la ville de Révigny-sur-l'Ornain semble avoir été détruit scientifiquement. On est surpris de voir comment des maisons en pierres si solides, ont pu être démolies. La rue centrale présente une scène extraordinaire de dévastation. Rien ne reste excepté quelques portions des murs les plus bas. L'hôtel de ville, monument très gracieux de style français le plus classique, n'a plus que la moitié de sa façade restant debout. L'église, qui est privée de sa toiture et à l'intérieur, beaucoup de choses sont brisées.

Le peu d'habitants qui reste de l'entière population de 2,000 âmes, disent que les Allemands ont employé deux moyens pour mettre le feu, un de ceux-ci était un explosif. La ville, disent-ils, a été d'abord pillée, puis incendiée. M. Gaxotte, le maire, raconte que des automobiles ont apporté des bidons de pétrole et des quantités de paquets de substances inflammables. Les soldats allemands placèrent ces matières le long des maisons et à un moment donné y jetèrent des grenades à mains.

"Les caves, dit-il, avaient été au préalable, déjà vidées et les pianos ainsi que les mobiliers de certaine valeur, avaient été entassés sur des wagons-automobiles pour aller en Allemagne."

Un garçon de 15 ans a été fusillé comme étant soupçonné d'avoir fourni des indications aux Français. Trois des plus vieux citoyens ont été emmenés comme otages, et on ne possède aucune nouvelle à leur sujet.

Le kronprinz est entré dans le village, mais ne s'était pas trouvé satisfait des chambres qu'on lui avait préparées, il s'est rendu dans une ville du voisinage.

Il peut se faire que ce soit l'exploit d'un aviateur français qui ait occasionné la destruction de la ville: il a lancé une bombe sur Révigny le deuxième jour de l'occupation par les Allemands, tuant onze soldats et trente-cinq chevaux.

Enfin, une scène que je n'oublierai jamais: Sermaize-les-Bains était une gentille ville de 4,000 habitants, possédant une grande raffinerie de sucre et une vieille église très belle. Elle a été incendiée d'un bout à l'autre. Sur 500 maisons, il ne reste plus que deux ou trois maisons debout; à part quelques cheminées et des pans de mur, il ne reste plus qu'un amas de décombres. Quelques habitants de la ville demeurent encore dans leurs caves. Vous les voyez — femmes, enfants et vieillards — portant à leurs maisons des morceaux de mauvais pain et roulant des brouettes de bois brûlé. Deux commerçants entreprenants, ont construit des cabanes, où ils vendent les choses les plus nécessaires à la vie. L'église n'a plus ni toit, ni gouttières. Non loin de là se trouve la maison du curé qui est également brûlée.

UNE SEMAINE AVEC L'ARMEE BRITANNIQUE

Paris, décembre, 1914.

Depuis le début des hostilités, jour après jour, nos grands ports de la Manche, de l'Atlantique et de la Méditerranée sont envahis d'innombrables navires de guerre ou de commerce, qui débarquent des contingenas britanniques venus des quatre coins du monde.

A l'heure où les armées de George V versent si généreusement leur sang en défendant notre cause, qui est la leur, il était intéressant de vivre la vie de Tommy Atkins — le soldat anglais — depuis l'instant où il débarque sur nos côtes, où les populations le reçoivent fraternellement, jusqu'aux lignes de feu.

Nous avons voulu aussi le suivre dans les ambulances britanniques et jusqu'au navire-hôpital qui le reconduit en Angleterre, où il puisera rapidement des forces nouvelles pour vaincre glorieusement.

Dans l'un de nos grands ports

C'est dans ce grand po[illegible] construit si vaste sous Napoléon III, lors de la campagne du Mexique pour servir de tête de ligne au commerce entre la France et l'Amérique du Sud, que les forces britanniques déploient depuis le début des hostilités une activité si fébrile. Il semble que cette fièvre ne fait que de s'accroître de jour en jour.

Dans la rade, dans les bassins, comme dans le port, avec ses longs quais qui semblent les tentacules d'une tête monstrueuse, s'allongeant démesurément vers l'Océan pour happer les navires, des bâtiments de haut bord attendent en longues files, parmi l'atmosphère embuée de brumes automnales pour débarquer leurs cargaisons d'hommes, de vivres et de munitions.

Partout une activité fébrile, partout des montagnes de caisses, du matériel de guerre de toute sorte, et de tout genre, que des soldats en khaki gardent, débarquent et chargent dans de strains.

Suis-je en France, suis-je en Angleterre?

Il y a des dockers anglais, des passerelles anglaises de débarquement, sortes de grandes glissières bordées latéralement pour les chevaux; il y a aussi cette multitude de camions automobiles, où s'inscrivent encore sur leurs bâches des raisons sociales anglaises.

Voici aussi, longues de douze mètres et larges de près d'un mètre, une multitude de conduites d'eau. Plus loin, c'est une petite locomotive pour un train sur route: voici ses camions.

Et, pendant les vingt-quatre heures, on travaille inlassablement dans ces hangars, et l'ordre le plus méthodique préside à ces multiples débarquements.

Ici, c'est du matériel d'artillerie et des munitions qui s'entassent avec ordre. Là ce sont des montagnes de fourrages en balles compressées. Plus loin, des vivres et encore des vivres.

Voici descendre des chevaux superbes; dans un immense parc, cinq à six mille bêtes de prix sont déjà massées, qui partiront avec leurs régiments de cavalerie dans trois jours.

Là-bas, d'énormes chevaux de trait pour l'artillerie lourde. Ce sont ces Clydesdales, plus forts que nos plus beaux percherons, et dont les extrémités des puissantes jambes sont arnies d'une épaisse touffe de poils.

C'est ici, à l'heure actuelle, la plus grande "base de concentration du corps expéditionnaire britannique."

Les continents se reforment, s'équipent de leur matériel énorme de vivres et de munitions et filent, trois jours après leur débarquement, sur le front.

Dans un camp anglais

Dans une vaste plaine, plate et morne, des milliers de tentes profilent leur silhouette triangulaire et d'une blancheur immaculée.

De nombreuses sentinelles françaises et anglaises en gardent jalousement l'accès. Sur les routes qui y conduisent, de longues théories de voitures hétéroclites apportent des tonneaux d'eau, tandis que des motocyclettes et de superbes automobiles passent rapides et légères, portant d'élégants officiers.

C'est l'un des très nombreux camps qui peuplent de leur amusante physionomie toute la campagne avoisinante.

Voici sur une route de traverse, une troupe en marche, qui arrive à une allure superbe de souplesse et de cadence, et remarquablement accélérée. C'est un contingent qui rentre de marche. Voilà bien les troupes merveilleuses, dont le pas élastique rappelle impérieusement celui de nos vitriers ou de nos chasseurs alpins. Ils sont "tous" des hommes superbes de prestance, bien vêtus, bien chaussés, d'allure très sportive et très jeune.

Tous les officiers ont en main des cannes pour indiquer des mouvements, pour faire des commandements. Jamais de musique en guerre, quelques fifres tenus par des gamins de seize ans, qui jouent des pas redoublés. Lorsque ceux-ci manquent, les hommes, sifflant d'une façon surprenonte, les remplacent.

C'est Tommy Atkins, ce beau Tommy Atkins qui se promenait si fier dans ses splendides uniformes, le soir, à travers les rues de Londres sa "sweetheart" au bras. Mais il n'a pas sa rutilante veste rouge ni son bonnet à poil. Il est tout de khaki vêtu, et son air martial n'est nullement diminué. Il est gai, exubérant même, et chante inlassablement le refrain qui fait fureur:

There is a long way to Tipperary

Quel que soit le régiment ou l'arme, homme, sous-officier, tous sont habillés d'une façon unifor[illegible]illerie portent des bandes molletières, des culottes en drap côtelé et une vareuse de cheviote — en serge pour les officiers — à quatre poches à soufflets avec col rabattu. Le nom du régiment se porte en initiales de cuivre perforé aux épaules, et les insignes à la casquette place à visière d'étoffe. Les grades se portent aux manches et sur la bande latérale de parement.

Les highlanders écossais ont tenu à conserver leur kilt — sorte de petite jupe descendant jusqu'au genou, qui est nu, le bas ne dépassant par la rotule et leur petit bonnet à trois pièces avec un ruban écossais.

Tommy Atkins est très chaudement couvert en dessous. Il porte une chemise et une ceinture de flanelle, un caleçon et des chaussettes de laine, ainsi qu'un épais tricot à manches. Ses souliers à lacets ont sur le devant une large patte, qui se ferme sur le dernière, et qui empêche l'eau de pénétrer. Le soulier est imperméabilisé.

Si Tommy Atkins semble être le soldat le mieux équipé du monde, il est ausi le plus propre que l'on puisse voir, et son camp, à ce sujet, est une merveille.

Une tente rectangulaire abrite la boucherie: elle est encombrée de moutons et de boeufs frigorifiés, soignusement enchemisés de gaze blanche.

—Nous l'appelons l'hôtel des Espions allemands, me dit l'officier d'état-major qui m'accompagne, et, de fait, tous ces corps dans leurs chemises ont assez l'aspect troublant de troncs humains.

L'intendance britannique n'a rien omis dans ses aménagements L'ordre et la méthode sont magnifiques. Les hommes ont, pour se baigner, des fosses longues de 2 m. 50, larges et profondes d'un mètre, cimentées, disposées ingénieusement sur le talus de la route et entourées de paravents. Un immense tonneau fournit l'eau qu'on évacue par une petite conduite en terre, dirigée sur la route. C'est une baignoire idéale.

Faisant une consommation énorme d'eau, les troupes font actuellement des travaux d'adduction d'eau sur une longueur de trois kilomètres. Tout le matériel nécessaire, y compris le petit Decauville et les outils et les conduites ont été envoyés d'Angleterre.

Dans chaque tente, Tommy Atkins, qui partage cet abri avec trois camarades, possède une toilette se composant d'un ingénieux pied articulé en X métallique et d'une cuvette.

La nourriture

Le frère d'armes de Pitou s'alimente formidablement. Qu'on en juge:

Son premier repas, le breakfast, se compose de jambon, de pain, de confiture, de fromage et de biscuit, arrosé de thé au lait condensé, le tout à discrétion.

Les Ecossais ajoutent à ce menu leur bouillie de gruau au lait, qui est connu chez eux, sous le nom de "poridge", l'un des plats nationaux.

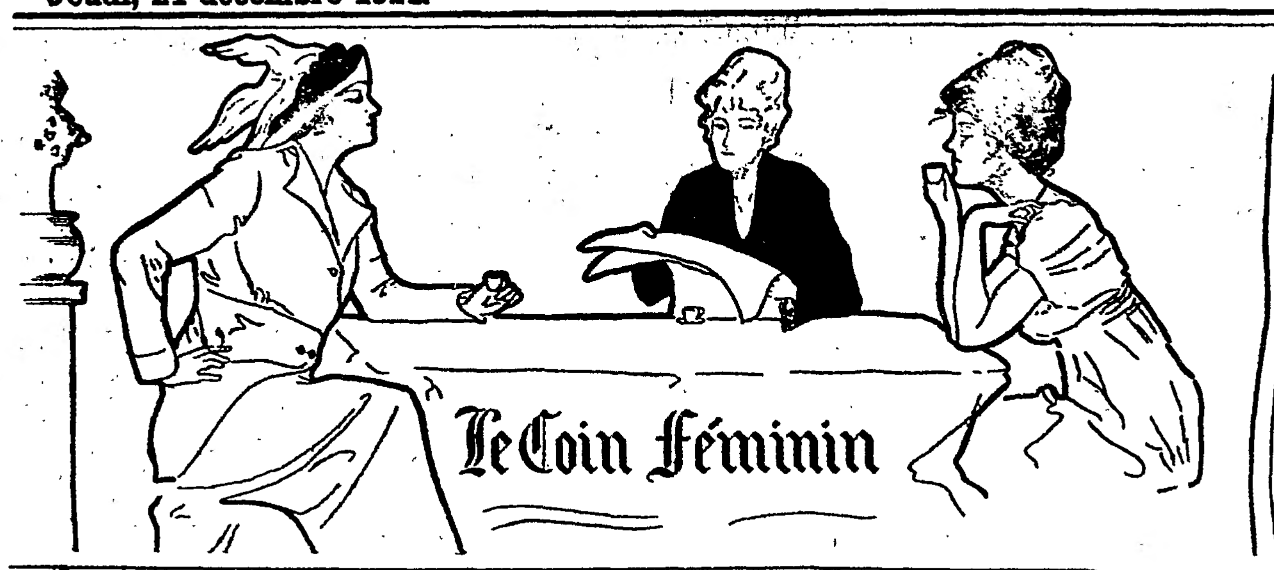
Pour son deuxième repas, qu'il mange vers une heure, il a de la viande chaude, rôtie de préférence, un légume-dessert, tel que pudding au riz, à la semoule ou au pain et raisin de Corinthe, sucre à profusion, confitures, fromage, biscuits et thé.

Dans l'après-midi, toutes les fois qu'il est posible, les troupes prennent le five o'clock tea, qui est à l'ombre de l'Union Jack une véritable institution britannique.

Enfin le quatrième repas comprend les restes de la journée: l'homme touchant à chaque fois une ration et demie, il liquide avant de s'endormir ses provisions, sauf celles dites de famine, auxquelles il n'a le droit d'avoir recours que sur l'ordre formel de son officier.

La cuisine se fait sur les fourneaux automobiles qui portent avec eux le combustible, la batterie de cuisine et les ustensiles.

Chaque homme, par semaine, reçoit gratis une libre de tabac — 460 gr. — et des cigarettes toutes faites. Même aux avant-postes, il reçoit son courrier et les colis postaux.



LES ENFANTS DE FRANCE

(Aux Soldats Français)

(Ce sonnet a été envoyé à tous les régiments de France pour qu'il soit communiqué aux combattants le jour de Noël en même temps que sera distribué sur le front "le Souvenir des Enfants.")

Nous, les enfants, les uns au logis maternel,
Les autres à l'école, où l'on est fier d'apprendre,
C'est nous qui vous offrons le cadeau rituel,
Frères, pères, qui vous battez pour nous défendre.

La France, en plein combat, sait garder un coeur tendre;
Elle est le chevalier de l'amour éternel;
C'est ce qu'au dur Germain feront, ce soir, entendre,
Sous le feu des canons, vos chansons de Noël.

Nous n'avons pas mis, nous, chers absents, cette année,
Notre petit sabot devant la cheminée...
Vous souffrez: c'est à nous de vous faire un cadeau.

Noël! Ce cri d'amour est un cri d'espérance:
Il faut vaincre! Le monde a besoin d'une France;
Soldats! — Donnez, pour nous, un baiser au drapeau.

JEAN AICARD.

CHRONIQUE

Noël!

Noël! Une âme enfantine s'éveille en nous quand sur des lèvres ingénues tinte ce vocable clair et blanc, pieux et frais, où se mêle à la magie de l'Histoire merveilleuse l'odeur surannée d'un précieux encens.

Quelles réminiscences n'éveillera-t-il pas, cette année, le mot souple et léger, quand il courra le long de la tranchée glaciale, poste avancé vers la mort et la victoire? O les souvenirs de tous les noëls blancs remontant de la mémoire, en foule, pendant la veillée tragique de ce Noël rouge! Noëls bretons sous un ciel couleur de perle, troupe grave et recueillie qui s'achemine par les sentiers tortueux, bordés de larges haies, dans le claquement joyeux des sabots grands et petits; Noëls méridionaux sous la splendeur d'un ciel de minuit profond et criblé d'étoiles, et que les traditions ancestrales enjolivent de poésie naïve; Noëls parisiens mi-religieux et mi-païens. Tous les noëls où l'âme s'est grisée de poésie et de musique, de rythmes et d'harmonies, de précise ou d'imprécise reconnaissance pour l'Enfant-Dieu donnant aux hommes la première leçon de Charité, tous les noëls défileront, procession lente et bénie à travers les horreurs de l'heure actuelle, parce que toutes les traditions de notre race tressaillent au souvenir de ces noëls blancs de givre qui, chaque année et pour quelques brèves minutes, ont fleuri d'une pâle fleur, la rose de Noël, la mystérieuse trame de nos nuits.

Longtemps, sous les paupières mi-closes, la vision s'attardera dans la nuit recueillie et obscure, troublée par la voix assourdie des sentinelles...

Noël, c'est le réveil très doux sous la caresse des lèvres et des cils baissés de la maman'... les deux bras qui emportent, frileux et étonnés, douillettement serrés contre la poitrine tiède vers l'âtre où le feu tantôt brille et tantôt charbonne; c'est le sourire ravi devant les petits souliers comblés, débordants de jouets et de bonbons; ce sont les cris, les rires, les gambades folles des pieds nus que le velours du tapis assourdit et absorbe... Tout-petits, c'est la messe mystérieuse dans "la chapelle blanche," servie par les anges; plus grands c'est l'orgueil de participer à la veillée impressionnante où s'exerce suivant les rites de chaque province, les apprêts traditionnels. Et c'est le départ pour l'église, la marche le long des rues encore animées ou dans le recueillement des champs tristes, alourdis de neige; l'entrée dans l'église étincelante de cierges, parfumée de cire fondue et de rameaux de sapins résineux; le geste instinctif d'écarter les gens pour se diriger, là-bas, vers le Jésus rose et blanc qui sourit au fond de sa crèche de papier brun parsemé de farine... C'est la prière qui monte aux lèvres, facile, fervente dans cette atmosphère d'amour irradiée par l'Enfance...

Et les noëls ont succédés aux noëls... Où est la ferveur d'antan, les *mains jointes et l'âme oppressée* d'infinie reconnaissance? Et cependant cette nuit miraculeuse toujours a fait lever de profonds et obscurs désirs d'associations, de fraternité d'âme et pour quelques minutes leur prêtait de merveilleuses et éphémères réalisations.

Et puis... et puis au tournant d'un jour, ce fut le choc incompréhensible d'hommes contre hommes, la tourmente des appétits balayant la loi d'amour; ce fut dix-neuf cent quatorze ans après la nuit de Bethléem, le noël fratricide qu'Ils vivent, transis et glorieux, pour garder aux petits enfants de chez eux la tradition des noël provinciaux que le barbare déchirerait d'un coup de sabre.

MAGALI.

CONTE DE NOEL

LE REVEILLON DE TETE-EN-ZINC

Le petit port de Dienstein, sur la rive gauche du Rhin, à vingt lieues de Strasbourg en remontant le fleuve, avait reçu une garnison d'environ 150 hommes. C'étaient tous des éclopés, les uns échappés du grand désastre de Russie, d'autres, débris des récentes victoires de Lutzen et de Bautzen, d'autres encore qui revenaient d'Espagne, cuits au soleil et lardés de coups de couteaux.

Cette petite troupe d'invalides était commandée par trois autres invalides eux-mêmes: le major Renard, qui avait eu un bras emporté à Iéna, le lieutenant Choulewski, dont la jambe était restée à Wagram,et sergent Frottin, à qui l'explosion d'une mine. à Saragosse, avait enlevé une partie de la tête. Le principal était intact, car il avait toujours bon oeil et bonne dent, mais pour le reste il n'en fallait pas parler. Le fameux chirurgien Larrey lui avait fabriqué de ses propres mains un masque que le sergent faisait repeindre les jours de fête.

Depuis longtemps la petite garnison était sans nouvelles. Ceux qui avaient été blessés en Saxe et qu'on avait dirigés sur le Rhin, racontaient bien que nous étions vainqueurs et que Napoléon négociait pour imposer la paix au monde. Mais des dires transmis de bouche en bouche avaient fait pressentir une grande défaite du côté de Leipzig. Et puis le silence s'était abattu, lourd, écrasant, complet.

Le major avait bien envoyé des éclaireurs le long des rives, mais aucun n'était revenu. Il ne possédait pas assez d'hommes valides pour fournir une course jusqu'à Stransbourg et ceux-là, d'ailleurs, il n'osait les risquer. Il attendrait.

Le fleuve lent et jaune brillait en tournoyant entre les arbres du nord, sans qu'une barque, un chaland vint animer son cours. Tous les bruits semblaient morts autour de Dienstein. Pourtant les sentinelles qui veillaient sur les remparts assurèrent un jour qu'elles avaient entendu au loin comme un pétillement de fusillade; même le lieutenant Choulewski crut reconnaître le grondement sourd d'un canon lointain.

Que voulait dire cela?

Napoléon n'était-il pas toujours vainqueur? Cette prétendue défaite de Leipzig devait être un simple arrêt dans les manoeuvres, bientôt suivi d'un triomphe,comme Wagram après Essling. Mais pourquoi, ce silence, cette solitude du fleuve? Pourquoi des coups de fusil si près du Rhin, alors que les combats devaient se poursuivre sur l'Elbe?

* * *

Un matin, en faisant sa ronde sur les bastions de l'Est, le major Renard aperçut le sergent Frottin, dit "Têtes de Zinc", qui semblait absorbé dans la contemplation du fleuve. Il lui frappa sur l'épaule et l'autre, se redressant comme il put, se mit à l'ordonnance. A travers son masque morne, les yeux étincelaient.

—Qu'est-ce qu'il y a? demandait le major, baissant la voix malgré lui.

Le sergent répondit:

—Ils sont là.

De l'autre côté du Rhin on distinguait les mouvements réguliers les troupes en marche et le bruit tremblé des voitures et des canons vint jusqu'à eux.

Le major observa:

—Mais, on ne voit pas les uniformes. C'est peut-être une division des nôtres.

—Regardez, dit encore "Tête en zinc."

Une barque traversait le fleuve portant un officier qui faisait flotter un drapeau blanc; un trompette derrière lui indiquait un parlementaire.

Allez le recevoir et qu'on lui bande les yeux avant de le laisser entrer.

C'était un lieutenant d'infanterie prussienne qui parlait avec arrogance et semblait tout gonflé d'importance dans son uniforme. Ce fut par lui que les Français apprirent la retraite de l'armée vaincue par le nombre, Leipzig, la bataille d'Hanau pour s'ouvrir la route de France et l'envahissement du territoire. Le parlementaire ajoutait en finissant que les alliés seraient en peu de jours à Paris, Napoléon forcé d'abdiquer et que par conséquent toute résistance était inutile. On offrait à la garnison les honneur de la guerre contre reddition immédiate de la forteresse:

—Je ne peux pas écrire, dit le vieux soldat, en étendant son moignon. Quand vous me rapporterez mon bras qui est resté à Iéna, je consentirai peut-être à signer une capitulation.

—C'est une plaisanterie, monsieur le major.

—Non; il est enterré dans le petit cimetière, près de l'église, où nous avons creusé des fosses pour mettre les nôtres. Vous étiez moins fiers ce jour-là, messieurs les Prussiens.

Quelques mots de colère grondèrent dans les moustaches rousses du lieutenant.

—Si je ne rapporte pas de réponse, le général fera ouvrir le feu sur vous.

—Tant mieux; ça nous réchauffera.

—Vous l'aurez voulu.

Ils virent le bateau traverser de nouveau le fleuve et gagner l'autre rive.

—Canonniers, à vos pièces,cria le major.

Quand le drapeau blanc eut disparu, une salve ébranla l'air et les lignes grises que l'on apercevait se mouvant de l'autre côté, parurent se désunir et se rompre.

—Ils en ont! conclut le major en allumant sa pipe.

* * *

Depuis dix jours le bataillon d'invalides barrait le passage du fleuve à toute la division de Tanenzien, massée sur le point où seulement l'établissement d'un pont de bateaux était possible à cause du peu de profondeur et du courant ralenti. Aussi c'était de la part de l'ennemi une averse de boulets pour faire taire les canons entêtés, écraser les défenseurs obstinés de Dienstein. Les Prussiens croyaient avoir affaire à une garnison très forte; qui sait si derrière l'irréductible forteresse, tout un corps d'armée ne se cachait pas, guettant le risque d'un passage pour attaquer et détruire l'ennemi. Cependant il fal-

Suite à la page 6

LE COURRIER DE L'OUEST

Ce journal est publié le jeudi de chaque semaine, à Edmonton, Alberta, par la Compagnie de Publication du "Courrier de l'Ouest" Limitée.

TARIF DE L'ABONNEMENT ANNUEL:

Canada	$1.00
Etats-Unis	$1.50
Europe	$2.00

PUBLICITE:

Les Taux d'insertion d'annonces [illegible] demande.

Toutes les communications concernant l'administration et la rédaction doivent être adressées comme suit:

CASIER POSTAL 98, EDMONTON, ALBERTA

Noel et la guerre

Sa Sainteté Benoit XV, se conformant aux lois d'amour et de charité de l'Eglise dont il est le Chef vénéré, avait demandé aux belligérants à faire trève aux massacres, qui ensanglantent l'Europe, à l'occasion de Noël.

Ce désir louable n'a pu être exaucé.

La promptitude avec laquelle l'Allemagne avait accepté de déposer les armes pendant vingt-quatre heures a rendu ses adversaires suspicieux.

Edifiés sur la félonie de Guillaume, les chefs de nos armées ont craint que les Allemands ne missent à profit la trève de Dieu pour fortifier leurs positions et accroître leurs réserves de munitions sans craindre le feu des canons de leurs adversaires. D'un peuple incendiaire d'églises, tueur de femmes et bourreau d'enfants, tout genre de traitrise est à redouter. C'est pourquoi la trève de Noël, chère au coeur du Souverain Pontife, ne pourra avoir lieu.

A l'aurore de l'année nouvelle, dans cette période de fêtes, toute illuminée d'amour et de douceur par l'anniversaine de la naissance du Sauveur, que les hommes ont choisie pour se souvenir qu'ils sont frères et échanger des voeux de bonheur, il sera tout particulièrement tragique de penser que l'on tue et que l'ont meurt, en Europe.

Que cette pensée incline davantage encore nos âmes vers la charité, et nous fasse souvenir que les oeuvres sont multiples pour venir en aide aux combattants du Droit et de la Justice!

Par proclamation du Gouverneur-Général du Canada, le 3 janvier a été décrété comme jour de prière et d'intercession, auprès du Tout-Puissant, en faveur de la cause de l'Empire et de ses alliés.

Puissent les prières ardentes qui monteront ce jour-là vers le trône céleste contribuer à faire redescendre prochainement, sur l'Europe sanglante et dévastée, la paix bienfaisante promise aux hommes de bonne volonté!

L'aide gouvernementale a l'Agriculture

A son retour récent de l'Est canadien, l'hon. Duncan Marshall, ministre de l'Agriculture d'Alberta a fait des déclarations de la plus haute importance pour nos agriculteurs. Le Ministre a déclaré en effet que, dès après le jour de l'an, le gouvernements fédéral et provincial inaugureront une campagne active pour permettre aux fermiers de notre province de résoudre à leur avantage tous les problèmes économiques, intéressant notre pays, qu'a soulevés la guerre européenne.

Nous nous bornerons à rapporter ici fidèlement les paroles du Ministre:

—"Il est de la plus haute importance, a-t-il dit que nos communautés rurales se familiarisent avec les conditions économiques "créées par l'état de guerre. Par exemple les fermiers doivent être "mis au courant des céréales qui seront le plus nécessaires l'an prochain. Cette information leur sera fournie par des statistiques comparées qui seront communiquées à nos cultivateurs au cours de "conférences agricoles qui auront lieu dans toutes les parties de la "province."

Le Dr James, commissaire fédéral de l'Agriculture, termine actuellement l'organisation préliminaire de cette campagne de propagande agricole. La série de conférences données en Alberta sera organisée en collaboration avec le Ministère Fédéral de l'Agriculture, dont un des hauts fonctionnaires, M. A. P. Westervelt, viendra spécialement à Edmonton dans ce but.

Selon toutes probabilités les conférenciers insisteront particulièrement sur l'importance qu'il y a actuellement en Alberta à faire l'élevage de chevaux de trait.

Jusqu'à présent les chevaux de poids lourd belges ont tenu une large place dans le commerce mondial de chevaux. Avec la mise à sac de la Belgique et le réquisitionnement systématique de l'armée allemande, cette source d'approvisionnement de bêtes de trait a complètement disparu. Notre province qui convient particulièrement à l'élevage du cheval pourrait prendre avantage de ce fait qui lui assurerait un débouché immédiat.

Nous applaudissons volontiers à cette campagne de vulgarisation agricole que l'on nous promet, nous ne doutons pas que nos cultivateurs et éleveurs en retireront des avantages pratiques. Cependant notre satisfaction serait plus complète si le gouvernement provincial voulait bien prendre en considération que dans trois comtés de cette province la majorité des cultivateurs étant de langue française, les conférences que l'on y donnera seraient certainement plus fructueuses si elles étaient faites en français.

Nour pourrions citer trente paroisses populeuses où les conférences dans notre langue seraient accueillies avec un plaisir marqué par les cultivateurs.

Cela est certainement suffisant pour donner du travail à un conférencier de langue française.

Nous espérons que l'on accordera à cette simple suggestion la considération à laquelle elle nous semble avoir droit.

Les éditions francaises de nos lois

Le gouvernement d'Alberta vient de faire traduire et imprimer en français la "Loi des Titres des Terres" relative à notre province.

Le tirage de cette édition française d'une de nos plus importantes lois provinciales est de plusieurs milliers d'exemplaires. On peut s'en procurer gratuitement une copie en en faisant la demande en français, au bureau de l'Imprimeur du Gouvernement, Palais Législatif, Edmonton, Alberta.

Nous engageons très vivement nos lecteurs à écrire dès aujourd'hui à cette adresse pour faire la demande de l'une de ces brochures.

Bien peu nombreux sont ceux de nos compatriotes qui sont familiers avec la Loi des Titres des Terres d'Alberta. Pourtant il n'est pas de loi plus importante à connaître pour le propriétaire de la ville ou de la campagne, quel que soit l'importance de son bien.

Quiconque a, dans son entourage, un ou plusieurs exemples de gens ayant été lésés dans leurs intérêts parce qu'ils ignoraient de façon grosière cette loi régissant notre système foncier. Profitons de cet enseignement, et puisque le gouvernement, en faisant traduire la Loi des Titres, l'a mise à la portée de tous les lecteurs de langue française, empressons-nous d'en faire la demande pour l'étudier pendant nos loisirs d'hiver.

N'oublions pas deux choses: 1o. Que tout citoyen digne de ce titre se doit à lui-même de connaître toutes les lois de son pays; 2o. Que si nous n'encourageons pas le gouvernement provincial dans ses tentatives, trop rares, d'emploi officiel du français, nous n'aurons plus l'autorité nécessaire pour en demander de nouvelles.

L'une et l'autre raison valent chacune que l'on n'hésite pas davantage à suivre notre conseil.

* * *

Tandis que nous parlons de l'un de nos nombreux devoirs envers le français, profitons-en pour insister sur un autre non moins important: l'emploi du français dans les magasins.

La saison des fêtes de Noël et du Jour de l'an est aussi celle des achats; en ces temps de crise commerciale notre devoir impérieux est d'accorder de préférence notre clientèle aux maisons où l'on a fait place au français; et surtout en faisant nos achats parlons notre langue.

Plus que jamais nous avons le droit d'être fier de notre belle langue française. N'ayons pas crainte d'en faire usage dans la rue et dans les magasins.

Les Anglais aiment la fierté; si nous tenons à leur sympathie, la meilleure façon de la provoquer est de revendiquer fièrement le français comme notre langue maternelle, et de le parler ouvertement.

La coopération agricole en Saskatchewan

Notre province-soeur semble tenir à honneur de prendre la tête du mouvement de coopération agricole au Canada.

Déjà plus de quatre-vingt-cinq sociétés coopératives agricoles ont été fondées en Saskatchewan, et toutes ont rendu d'éminents services aux fermiers en leur faisant réaliser des gains appréciables sur la vente de leurs produits et des économies non moins notables sur l'achat de leurs machines aratoires, liens à gerbes, bois de construction, vêtements, fils barbelés pour clôtures, approvisionnements de toutes sortes, etc.

Le Ministre de l'Agriculture, qui est l'âme de ce mouvement coopératif remarquable, vient de nommer un directeur de l'organisation coopérative provinciale, M. W. W. Thompson. Ce fonctionnaire aura pour mission de rassembler toutes les données possibles au sujet de ssociétés coopératives de production, de vente et d'achat, et d'aider à l'organisation des sociétés de ce genre en fournissant tous les renseignements désirables sur les marchés, les taux de transport, etc.; il sera également chargé de rédiger les statuts, règlements, chartes d'incorporation, etc.

Une autre partie, non moins importante de sa tâche, sera de fournir des conférenciers devant traiter des sujets relatifs à la coopération agricole, dans les centres où l'on aura manifesté le désir d'organiser une société coopérative, et de diriger la publication de bulletins indiquant l'application des principes coopératifs à la solution des problèmes agricoles.

Ce fonctionnaire est actuellement en mission au Minnesota, Wisconsin et Michigan, où il étudie sur place le fonctionnement des coopératives agricoles.

Lorsque les cultivateurs de l'Ouest seront convaincus des avantages de la coopération agricole, un pas immense sera fait vers la victoire définitive de la bonne démocratie sur les exploiteurs de tous genres qui s'enrichissent à leur détriment.

INDUSTRIE CANADIENNE BIEN ACTIVE

Port Arthur, 23 — Can. Press— La compagnie de la cale-sèche et du chantier a reçu un ordre pour les obus et munitions de guerre pour le gouvernement anglais au montant de $100,000,000. La compagnie avait essayé, il y a quelque temps, d'avoir des ordres pour la construction des sous-marins, tel qu'annoncé dans une dépêche d'Ottawa. La manufacture Port Arthur Wagon Works, est à construire des wagons de transport pour l'armée.

LE COMMERCE DE L'ANGLETERRE DECROIT

Londres, 23 — Durant les quatre premiers mois de la guerre, le commerce anglais a décru de 136,312,846 livres sterling.

AVIS AUX FRANCAIS

Les jeunes Français nés en 1896 doivent faire parvenir immédiatement leur nom et leur adresse à l'Agence Consulaire de France, à Calgary, P. O. Box 619.

NOUVELLES REGIONALES

ST-PAUL, ALTA

L'élection des officiers de la nouvelle municipalité rurale Laurier a donné les résultats suivants: MM. Jas. Brady et Oscar Poirier, de St-Paul; Emery Labrie et J. Basterade, de St-Edouard; W. Cleveland, de la Groupe aux Chiens et E. Earl, de Cockskyville. Tous ces nouveaux conseillers méritent des félicitations pour leur victoire qui fut vivement disputée car douze candidats avaient été nommés. Tous les électeurs sont satisfaits des résultats de cette élection et ont pleine confiance que les nouveaux élus sauront se montrer à la hauteur de leurs fonctions. Selon toutes probabilités M. Jas. Brady sera choisi comme président de la municipalité, car il a non seulement obtenu le plus grand nombre de votes mais il est parfaitement qualifié pour remplir cette charge.

A tous nous souhaitons bon succès et nous faisons des voeux pour qu'ils accomplissent une tâche féconde en résultats heureux pour la classe agricole.

Nous avons actuellement de très bons chemins d'hiver et nos cultivateurs en profitent avec diligence pour effectuer leurs charrois. Le transport du grain est très actif. A Végreville nos cultivateurs chargent deux chars par semaine. Le plus haut prix payé pour l'avoine rendue au char est de 41 cents le minot. Ce prix serait très rémunérateur pour nos fermiers si la distance de leurs fermes aux chars était moins grande. Il faut espérer que c'est la dernière année pour nous agriculteurs d'être contraints à de si grands sacrifices et que leur récolte prochaine sera vendue aux élévateurs de St-Paul. C'est une honte pour le C. N. R. et le gouvernement que l'état de choses actuel. Que l'on ne perde pas de vue que nous reparlerons encore de cette importante question du chemin de fer pour la région de St-Paul. Nous ne lasserons pas de le faire tant que nous n'aurons pas obtenu satisfaction, et satisfaction doit nous être donnée en 1915.

Notre service local de téléphone est en opération depuis une semaine et fonctionne à la satisfaction générale. Le bureau central est entre les mains de notre ami, M. J. A. Gagnon, qui tient également le bureau de télégraphe. Il y a une trentaine d'abonnés au téléphone dans notre village.

Notre moulin à farine est en exploitation depuis deux semaines; il fonctionne à merveille, jour et nuit. M. P. Dauble, propriétaire-meunier se déclare très satisfait est même surpris de la quantité et de la qualité du blé récolté dans notre région. Les cultivateurs sont heureux de ne plus avoir à acheter de la farine. Tous se proposent de semer du blé le printemps prochain. Ce moulin rendra des services énormes pour tout le pays à 50 milles à la ronde.

VILLENEUVE, ALTA

A ma dernière visite à Villeneuve, j'ai pu voir la construction d'une belle station. J'ai appris que les voyageurs avaient trois trains par semaine; la population s'en montre enchantée, mais il est regrettable que dans tout le village il ne se trouve pas une seule maison de pension pour les voyageurs. Avis aux gens entreprenants. On peut dire que tout est à faire à Villeneuve sauf l'église. Dimanche dernier, 13 décembre, les paroissiens se sont rencontrés dans une charmante soirée concert, un souper au panier a terminé la réunion et a donné un beau revenu au profit de l'église. Tous les assistants se sont retirés enchantés de leur soirée.

Une quête pour le bénéfice des Belges a rapporté $75. En plus une grande quantité de linge et de vêtements ont été collectés et envoyés aux familles si éprouvées de ce noble pays.

Plusieurs belles terres à proximité de la station, de l'école et de l'église sont à vendre ou à louer, il serait désirable que nos compatriotes en profitent. Le marché d'Edmonton doit être pour eux du plus grand intérêt.

DURLINGVILLE, ALTA

Les dames et les jeunes filles de notre localité organisent une soirée familiale, au bénéfice des pauvres, qui aura lieu le 27 décembre. Le succès en est assuré d'avance.

Le 17 de ce mois des arpenteurs ont traversé notre village, établissant un tracé de chemin de fer. Espérons que cette ligne ne sera pas uniquement un projet sans réalisation pratique, mais qu'elle se construira prochainement. Il est grandement temps que notre magnifique région soit un peu plus favorisée sous le rapport des moyens de communication que par le passé!

Nous regrettons d'apprendre que M. Th. Albert, forgeron, et M. N. I. Noneland, éleveur, sont assez sérieusement malades. Nous faisons des voeux pour leur prompt rétablissement.

M. T. Segler, de Végreville était en visite ici, cette semaine.

LEGAL, ALTA

Il est rumeur qu'un de nos entreprenants hommes d'affaires est en train de faire l'acquisition du matériel nécessaire pour l'éclairage électrique de notre village. En avant Legal.

MM. E. Casavant, Ald. Trudeau, P. Desrosiers, P. Olinger et J. B. Côté étaient en voyage d'affaires à la capitale cette semaine.

Dimanche matin, à la ferme de M. Levasseur, le jeune garçon, en maniant une carabine chargée a blessé sérieusement sa petite soeur. Le Dr Genest fut appelé immédiatement au chevet de la jeune blessée qui est actuellemnt en bonne voie de guérison.

M. Philippe Michaud, de Lévis, qui travaillait chez M. J. B. Côté, nous a quitté cette semaine pour retourner à Lévis. A l'occasion de son départ, ses nombreux amis lui ont donné toute une série de fêtes.

M. J. B. Côté, notre populaire marchand de nouveautés et de chaussures, vient d'ajouter à son commerce une ligne complète d'épicerie. Le tout sera prêt à temps pour le commerce des fêtes.

Nos deux mines de charbon sont en pleine activité d'exploitation.

MORINVILLE, ALTA

Naissances

Le 8 décembre, Marie Adèle Vaghell, fille de Philippe Vaghell et de Victoire Billo. Parrain et marraine, M. Ernest Meunier et Mlle Clara Couture.

Le 13 décembre, Joseph Ildaige Lucien Houle, fils de Israël Houle et Florestine Palin. Parrain et marraine, M. et Mme Ildaige Poirier.

Dimanche dernier, 20 décembre, l'arbre de Noël réunissait tous les enfants de la paroisse à la salle des fêtes.

L'arbre traditionnel était magnifiquement décoré et sa verdure abritait des jouets, des bonbons, des oranges, etc., qui, grâce à la générosité de quelques bienfaiteurs, furent distribuées gratuitement aux nombreux enfants présents.

La salle était comble car les parents avaient tenu à venir se réjouir de la joie de leurs enfants. Il y eut des chants, saynètes, discours, bref on s'égaya de mille façons, et tous les yeux des petits brillaient de joie lorsque l'on se sépara à regret. Nos félicitations les plus chaleureuses aux organisateurs de cette belle fête enfantine. La salle était magnifiquement décorée pour la circonstance. Le clou de la fête fut la venue de l'Enfant-Jésus et de St-Nicolas qui récompensèrent les enfants sages.

Pas de mariage à signaler. On aimerait bien se marier, mais il faut être deux pour se dire "oui"! On se propose bien de se présenter après Noël...

Décès. — Le 16 décembre, Joseph Arbour enfant de François Arbour et d'Augustine Dupuis.

Pendant l'année 1914, il y a eu à Morinville 66 naissances, 10 mariages et 16 décès.

Nous souhaitons de joyeuses fêtes et une heureuse année à tous nos concitoyens.

UNE LETTRE DE BELGIQUE

Un de nos abonnés de Monvel, Alta, M. A. Castelein, nous envoie un intéressant extrait d'une lettre qu'il vient de recevoir de son neveu, Carl Castelein, attaché à l'Etat-major belge.

Cette lettre est datée de Pervize, Belgique.

"Nous sommes installés à Pervize, au nord de Dixmude, depuis huit jours sans discontinuer, et où nous avons eu à subir un feu d'enfer, et où aussi nous avons passé des moments terribles. Aujourd'hui la journée a été légèrement plus calme, et cela nous a fait du bien, car nous avons pu nous reposer. Nous avons après la retraite d'Anvers pris le chemin de la côte, après avoir été obligés de protéger la retraite des autres divisions et perdu un très grand nombre d'hommes au combat de Lakeren, qui fut si sanglant pour nous, ayant été mitraillés à 400 mètres par l'artillerie allemande. Nous sommes parvenus alors par bribes et morceaux à Ostende! De là nous sommes partis vers Nieuport où toujours sans repos nous avons fait des tranchées; puis nous avons reçu l'ordre de nous rendre à Ondecappelle pour préparer la défense de l'Yser. A peine arrivés nous recevions l'ordre de partir pour Dixmude. Nous étions deux régiments et c'était une marque d'honneur que nous méritions bien de pouvoir défendre cette ville, point très important. Nous avons ordre d'y tenir 48 heures, d'y mourir tous s'il le fallait, en attendant l'arrivée des Français qui ne vinrent que 13 jours plus tard, après une défense acharnée de notre part! Le 17 octobre, nous nous portons à Cankerke, sous un bombardement terrible! Les premiers des obus minés qui font des ravages insensés commencent à tomber pendant trois heures sur les environs de la gare de Cankerke. Après une nuit terriblement agitée par une épouvantable fusillade nous occupons des tranchées près de la gare, et subissons un bombardement d'une heure dans les tranchées! Les obus explosent au-dessus de nous! Je vous assure que nous n'en menons pas large et que nous sommes angoissés, attendant la mort d'un instant à l'autre! Mais nous en sortons avec quelques blessés seulement!

Vers 3 heures nous recevons l'ordre de nous porter en avant de Dixmude, et de tenir coûte que coûte. Nous nous mettons en route sous une pluie d'obus qui nous poursuit; mais à peine à 200 mètres du pont, un obus miné explose à 20 mètres de nous, nous projetant par terre et tuant trois hommes. Nous voyons ces malheureux se relever, crier "Vive le Roi," puis retomber enfin, mourant, sans que personne même vienne à leur secours, tant l'instant est tragique! Mais malgré cela, avec notre colonel qui se conduit comme un héros, nous avançons au pas de course, sous le sifflement terrible de l'artillerie allemande qui nous tue beaucoup d'hommes. Jamais je crois, je ne verrai des moments comme ceux-là, dans un danger terrible et un enthousiasme fou... du vrai délire, car tous, colonel en tête, nous crions: "En avant le 11e, Vive le Roi, et chantons le refrain du régiment! nous avons ainsi traversé le pont et la ville, mais près de la grande rue, un obus miné tombe dans une maison, et un énorme pan de mur s'écroule.. c'est couvert de sang et de poussière que nous continuons! Cette course folle est incroyable pour qui n'y a pas assisté! C'est sous ce feu meurtrier que nous arrivons à la maison communale, qui est située près de l'église. Pendant 4 jours, tapis dans cet édifice avec l'état-major, nous avons enduré les angoisses d'un condamné à mort, car c'était sans cesse la chute d'obus sur l'église et la maison communale. L'église alors a pris feu avec tout un pâté de maisons: c'était horrifiant! Nous nous trouvions tous dans la salle centrale de la maison communale. Vers 3 heures un obus enlève le clocher de notre asile et le toit s'écoule! Il était plus que temps de changer de local, mais le colonel, trop brave, ne le veut pas! Vers 4 heures un obus miné de 21 passe à travers un carreau et vient exploser dans la salle centrale où nous nous trouvions! Une flamme, un bruit épouvantable des cris, un affolement fou! Tout cela dure 5 secondes avant de voir la réalité! Il y a 57 victimes!

Mes camarades et moi ne sommes sauvés que parce que nous nous étions couchés par terre, et pourtant plusieurs sont blessés. La chose est tellement épouvantable que c'est à se demander comment on résiste à des coups pareils! Je pars avec le colonel et avec le major, et à peine au coin de la place, je leur conseille de se réfugier dans une maison, car les obus tombent par 12 à toutes les 3 minutes! Il me dit: Non, un colonel belge ne peut pas avoir peur! Il continue, je le suis, mais instinctivement et par précaution, je me réfugie dans le vestibule d'une maison. J'y étais à peine entré qu'un obus tombe contre la maison et vient blesser gravement le colonel et le major. Je pars alors avec eux, toujours par une pluie d'obus. Nous passons ainsi six jours à Dixmude, quand arrive l'ordre du départ pour nous reposer! A peine partis, on nous fait retourner vers Dixmude pour deux jours encore! Là encore, j'ai passé deux heures épouvantables, mais d'un autre genre d'angoisses!

Nous nous trouvions avec les états-majors, près du pont de Dixmude, quand vers 11 heures, la fusillade se rapprochant sensiblement, un officier entre dans la place et nous dit: "Du calme, chargez vos armes, les drapeaux sont ici, vous devez les défendre à outrance." Nous étions 6 fusils et ne comprenions rien à ces paroles, quand débouche à 100 mètres sur la route un bataillon d'Allemands sonnant la charge! Il passe devant la maison sans s'y arrêter, mais tuant six soldats qui se trouvaient à côté! Figurez-vous notre angoisse: nous étions perdus! Les Boches avaient passé et nous étions prisonniers. Mais troupes belges arrivent à la rescousse, et repoussent les ennemis. Mais quel plaisir nous avons eu à leur décocher quelques balles.

Le régiment a perdu à Pervize et Dixmude 1200 hommes! Nous restons 1028 sur 6500 partis. J'ai un nouveau vélo, le mien ayant été emporté par un obus!...

CARL CASTELEIN,
11e de ligne belge.

M. Désiré Rivet informe le public canadien-français que le salon de barbier de l'hôtel Queen, avenue Jasper, dont il a pris la direction, est muni de tous les appareils stérilisateurs modernes. Satisfaction garantie.

LES SHRAPNELS, MODELES ANCIEN ET NOUVEAU

La figure I représente l'un des prémiers modèles de shrapnels fabriqués après la guerre de Crimée, lorsque l'on se fut rendu compte de l'inefficacité des salves de coups de fusil sur un corps ennemi déployé en tirailleurs. La charge de poudre explosive est à la base du projectile; lorsque celui-ci est expulsé du canon une m'che est allumée automatiquement pour enflammer la charge au moment précis où l'explosion doit se produire. Les shrapnels pesant dix-huit livres contiennent 365 balles de fort calibre qui fauchent en tous sens une surface de terrain de 300 verges de long sur 35 verges de large.

La figure II représente un obus de canon à tir rapide. Le shrapnel représenté par la **Figure III** est un projectile "de luxe." La charge explosible est constituée par l'une des poudres modernes les plus puissantes. Ce shrapnel porte le nom d' "Universel."

EPISODE DE LA GUERRE

Bordeaux — A Saint-Dié, pendant l'occupation allemande, tous les magasins furent saccagés et les marchandises expédiées en Allemagne. Les charcutiers notamment, furent mis à l'honneur par les voraces d'outre-Rhin. Quand l'heure de la retraite sonna, la razzia avait été complète.

Tout à coup, ô surprise! Ils aperçurent, au moment du départ, sur le marbre blanc d'une charcuterie, une superbe tête de porc, de magnifiques langues fourrées toutes rebondies à la belle couleur écarlate, de précieux saucissons enroulés de papier d'étain, de superbes pâtés, un jambon extra qui montrait sa section de chair rose et fondante, et autres "delikatessen" que les pauvres diables ne connaissaient que par oui dire.

Ils s'engouffrèrent dans la charcuterie d'assaut et se bousculèrent pour s'emparer des beaux morceaux qu'ils empilèrent dans leurs sacs.

Les Déodatiens ont un regard d'inexprimable malice quand ils arrivent à cet endroit de leur récit. Ils ajoutent:

—Que n'avons-nous entendu leurs imprécations quand, déballant notre marchandise de leurs sacs, ils ont vu que ce qu'ils traînaient sur leur doc depuis Saint-Dié n'était que du vulgaire plâtre peinturluré!

———o———

LES GAMINS HEROIQUES

Mort sublime du jeune Maurice Claude, torturé par les Allemands.

La scène se passe à Domèvre, petit village de Lorraine dont le nom fut cité à plusieurs reprises dans les communiqués officiels, bombardé par les Allemands, et dont cinq maisons seulement sont encore debout.

Pourquoi les Allemands tirèrent-ils sur un enfant de ce village, Maurice Claude, à peine âgé de quinze ans, qui reçut trois blessures affreuses? Quelles fûrent les tortures que ce pauvre petit endura? Quel affreux traitement les barbares lui infligèrent-ils? Nous saurons tout cela plus tard lorsqu'il sera permis de tout dire...

Qu'il suffise pour le moment, d'indiquer que là, comme partout, les Allemands se conduisirent avec la plus insigne lâcheté.

Depuis plusieurs jours, Maurice Claude est à l'ambulance du château. Une religieuse veille à son chevet. Les Allemands ont refusé à sa mère de le soigner, d'apaiser ses souffrances sous des baisers. Maurice Claude va mourir...

Pris de remords, peut-être — sait-on jamais! — le colonel allemand vient le voir. En français il lui demande:

—Eh bien mon ami! vous ne souffrez plus maintenant?...

L'agonisant tourne péniblement la tête. On sent qu'ils rassemble toute sses forces. Et, très fier, les yeux fixés sur les yeux de cet ennemi et refusant sa pitié, il jette haletant:

"Je n'ai jamais souffert, je meurs pour ma patrie."

Epuisé par son effort, l'enfant laisse retomber sa tête sur l'oreiller, puis murmure:

—Vive la France!

L'officier allemand, souffleté pa recette réponse, recule.

Et le petit paysan achève de mourir.

CONTE DE NOEL

Suite de la page 3

lait traverser le fleuve et le général allemand avait ordonné qu'on for ait ce jour-là la résistance d. Dienstein. D'ailleurs, les canons du major se taisaient depuis la veille; peut-être, il n'y avait plus que des morts dans ce bastion qui donnait l'impression d'un tas de terre remuée et ravinée par les projectiles.

Quand la nuit fut venue, les Allemands amarrèrent les bachots les uns aux autres par des chaînes et peu à peu ils s'avancèrent dans le courant insensible. Avec de grands bruits retentissants, les planches une à une tombaient sur les chevalets et bientôt le pont toucha la rive française. Les crochets de fer mordirent la berge. Rien ne bougea dans le fort.

Une compagnie de fantassins s'engagea sur la passerelle, le fusil armé, les yeux tendus. Soudain un coup de canon éclata, venant du fort, un boulet ratla trois hommes sur un ponton: Renard Renard venait de brûler sa dernière gargousse.

Et les envahisseurs virent sortir de l'angle d'un redan une troupe dont la lune brusquement sortie d'entre les nuages, faisait une apparition fantasque et terrible. Ils se ruaient sur les planches du pont, pour courir au devant de l'ennemi et tenter un dernier effort avant de périr. Renard agitait son reste de bras comme s'il eût tenu un sabre au bout. Choulewski trottait sur une jambe, son pilon de bois frappant les planches d'un coup sec. les autres suivaient, celui-ci brandissant une béquille, celui-là soufflant dans son cornet d'une lèvre balafrée, tous cahin-caha se pressant, se bousculant pour aborder l'ennemi. Mais en tête de cette charge d'invalides, les envahisseurs virent avec épouvante s'avancer un être étrange. Il faisait marcher, en repoussant le sol de ses deux crochets de main, une petite voiture basse où ses deux jambes, coupées au-dessus du genou, s'immobilisaient; les rayons de l'astre se posaient sur son masque de fer-blanc que pour cette fête encore il avait fait repeindre. Le camarade chargé de ce soin avait tracé au-dessus des yeux deux sourcils redoutables, il avait profilé un nez, brossé au vermillon l'ouverture d'une bouche, raccordé le front aux cheveux par une sorte de crinière de laine rouge. Ainsi roulait à ras de terre vers l'ennemi ce débris menaçant d'humanité.

La terreur fut si forte chez les soldats de tanenzien, qu'ils reculèrent en désordre, s'entrechoquèrent et s'enfuirent. Le sergent Frottin, — "Tête en zinc", — déblayait le pont devant lui par le seul effroi de sa face.

* * *

Quand ils eurent rompu les amarres qui reliaient les bachots et eurent vu ceux-ci s'en aller doucement au fil du courant, les invalides revinrent sur leur rive et s'asemblèrent pour souper.

Le major Renard disait:

—Ils en ont bien pour huit jours à retrouver les barques et à les rassembler. C'est autant de gagné et pendant ce temps l'empereur arrive. Les douze coups de minuit sonnèrent à un clocher lointain.

—Tiens, murmura Choulewski, c'est ce soir Noël; nous leur avons donné un fameux réveillon.

FRANÇOIS DE NION.

PETITES ANNONCES

Tous nos abonnés ayant quoi que ce soit à vendre, à échanger ou à acheter: (terres de ferme, lots de ville, animaux, outils agricoles, etc., etc.) peuvent nous faire parvenir des petites annonces à cet effet. Ces annonces seront insérées gratuitement dans cette colonne.

MACHINE A BATTRE avec tourneur à quatre chevaux ou moteur à gazoline, de 6 H.P., à vendre. N'a servi que deux mois; pour tous renseignements s'adresser à M. Ferdinand Lacroix, Lac Pelletier, Sask.

ON DESIRE ACHETER 1000 minots d'avoine, de suite. Faire offre en indiquant prix et qualité à B. Cardner, Waldeck P.O., Sask.

ON DESIRE acheter quatre ou six jeunes et bons boeufs de travail. Faire offre à M. Bidaux, Bollard, Sask.

ON DEMANDE un jeune homme instruit pour faire l'école en français, à la ferme, à 4 enfants pendant trois mois, quatre heures par jour, pendant le reste de la journée il devra s'occuper autour de la maison à de petits travaux. Ecrire à Henri Duport, Castor Tinchebray, Alta.

PERDU — Sur la route de Legal à Edmonton, samedi, le 28 novembre, un titre de propriété à Edmonton au nom de Rémi Baert et autres documents. Récompense à la personne qui les retournera à Thomas L. Girard, 85 rue Short, Edmonton.

UN MENAGE SANS ENFANTS trouverait emploi et bon logement pour les mois d'hiver en s'adressant à Mission St-Alexandre, Rivière-qui Barre, Alberta.

ON DEMANDE — Un jeune homme ou une jeune fille connaissant la sténographie dans les deux langues. S'adresser par lettre écrite à la main au "Courrier de l'Ouest," boîte 98. Edmonton.

$10.00 DE RECOMPENSE à qui fera retrouver jument blonde, 4 ans, 1400 livres, crinière plus claire que le corps, trait blanc sur le front, égarée de Lamoureux, Alta., depuis le mois de juillet. S'adresser à F. A. Beaumont, Lamoureux, Alta.

MOTEUR A GAZOLINE Stickney, 16 H.P., garanti en excellentes conditions, à échanger pour machine à vapeur ou autre propriété. Faire offre au "Courrier de l'Ouest".

ON DESIRE trouver une terre à louer dans le voisinage d'une école catholique. S'adresser au "Courrier de l'Ouest."

AUTOMOBILE A ECHANGER. — Bonne voiture à sept places, en excellente condition, valeur $1,000, à échanger pour un quart de section. Donner description complète par lettre à Pierre Dubord, Box 98, Edmonton.

VICTROLA. — On demande à échanger un lot de ville pour un "Victrola." Pierre Dubord, Box 98, Edmonton.

HARMONIUM. — Annonceur achèterait harmonium de seconde main. S'adresser à J. A. Rancelin, Box 1087, Edmonton.

TROUPEAU de 240 brebis, ainsi qu'un bélier Oxford Down, enregistré, ayant remporté les premiers prix aux expositions d'Edmonton-Sud et de Végreville, à vendre à de bonnes conditions. S'adresser à Léonard Lafond, Lafond, Alberta.

A VENDRE, bon incubateur, capacité 240 oeufs, ainsi que l'éleveuse, le tout en très bon état, presque neuf, pour $20.00. Sadresser à Léonard Lafond, Lafond, Alberta.

UN JEUNE HOMME, fermier, 33 ans, bon coeur excellent caractère, désire faire connaissance d'une jeune fille ou veuve aimant la vie de la ferme. Ecrire à M. Bemard, South Fork, Sask.

CARABINE "Savage", à vendre, calibre 22, très puissante, garantie en parfait état sous tout rapport, n'a tiré que 40 coups, ainsi que cartouche auxiliaire permettant de tirer cartouches 22 ordinaires, Marlin. Cette carabine a coûté $31.50. Adresser offre à M. Pierre Even, Box 17, Forget, Sask.

CHEVAUX PERDUS; 2 chevaux de travail, 1 blanc pesant 1300 à 1400 livres, 8 ans, marqué W sur l'épaule gauche; 1 rouge foncé, 900 livres, 12 ans, marqué H sur la cuisse. Ces chevaux ont été perdus dans les environs de Warwick, Alta., depuis le 15 juin 1914. Récompense à qui les fera retrouver. S'adresser au Courrier de l'Ouest.

ENGIN A VAPEUR DEMANDE. — On demande à acheter d'occasion un petit engin de 8 à 10 chevaux-vapeur; faire offre à Paul Jeanrichard, Cold Lake, Alta.

ECHANGE. — Annonceur possède lots de ville à Athabasca Landing, titre clair, qu'il désire échanger pour quart de section. A. Brelau, casier 1087. Edmonton.

A ECHANGER, demi-section de terre à Lamoureux, bâtisses, labour, etc., contre propriété de ville. Valeur $25.00 l'acre. Titre clair. Cyp. Losselle, Lamoureux, Alberta.

BON FERMIER, Canadien-français, avec famille, désire se placer comme fermier sur bonne terre. Cultivateur expérimenté, ayant "bon pied, bon oeil" et besoin de travailler. M. Vaillancourt, aux soins du Rév. J. A. Ethier, Avenue Kinistino, 1450, Edmonton.

MAGASIN, bon commerce aux alentours d'Edmonton, bonne bâtisse, maison de résidence adjoignante. On échangerait contre une bonne ferme d'une valeur d'environ $6,000. Ecrire à L. G. C., aux soins du "Courrier de l'Ouest."

UN JEUNE HOMME, d'âge mûr, fermier, bon catholique, excellent caractère, désire faire connaissance d'une jeune fille sérieuse et économe, ou veuve avec un ou deux enfants en bas âge, aimant la vie à la campagne. Ne demande pas de fortune. A. Van Houtten, General Delivery, Edmonton.

ON ECHANGERAIT un bon lot de ville avec "shack" en excellent état contre des animaux. S'adresser à Geo. Lamouret, P. O. North Edmonton.

A LOUER, maison située onzième rue, No 335, prix modéré, toutes les commodités modernes. S'adresser à Mme G. Perras, même adresse.

ON DEMANDE une jeune fille (de préférence de la campagne) pour prendre soin de deux enfants et se rendre généralement utile dans les travaux du ménage. S'adresser au No 11537, 90e rue, Edmonton.

UN MENAGE SANS ENFANTS, ou avec un seul enfant, trouverait pour l'hiver l'occasion de se loger gratuitement dans une petite maison de cinq chambres meublée et chauffée par le propriétaire, à la seule condition d'entretenir la maison. Références exigées. S'adresser à J. A. Galibois, Phone 4692.

ON DEMANDE un piano en garde pour les mois d'hiver, loyer gratis, dans une maison de premier ordre, sans enfant. S'adresser à Mademoiselle C. Rabier, "Villa Laurier," 473 8th St., chambre 7.

A VENDRE une belle demi-section de terrain située à douze milles au sud de Willow Bunch, Saskatchewan, ainsi que dix-huit chevaux. Pour plus amples renseignements écrire à Boîte Postale 99, Willow Bunch, Sask.

SUPERBE MONTRE indiquant sur le même cadran les heures, les minutes, les secondes, les jours de la semaine, les mois, le quantième du mois et les phases de la lune, gros modèle mécanisme indérangeable, fabrication suisse, a coûté $50, marche parfaitement, à vendre au plus offrant. Adresser les offres au "Courrier de l'Ouest," casier postal 98, Edmonton.

FRANÇAIS, âgé de cinquante ans, apte à tout genre de travail, campagne ou ville, demande place. S'adresser au "Courrier de l'Ouest."

FAMILLE, possédant un petit matériel de ferme et cinq bons chevaux, désire louer ferme dans les environs d'Edmonton. S'adresser à J. C. aux soins du "Courrier de l'Ouest," Edmonton.

UN JEUNE HOMME expérimenté dans la tenue des livres, connaissant parfaitement le travail de commis d'hôtel, possédant parfaitement les deux langues, marié et père de famille, désire position. S'adresser au No 818 rue Ottawa, ou téléphoner au No 5183.



LA BONNE CULTURE DANS LES PRAIRIES DE L'OUEST

Résultats intéressants de quelques expériences de culture du sol à la ferme de l'Université de Saskatchewan.

La méthode qui permet de tirer le meilleur parti de l'humidité emmagasinée, conservée et tenue à la disposition des plantes, est celle qui maintient la fertilité du sol, en d'autres termes, qui consiste à traiter le sol de telle façon qu'il contienne toujours une grande quantité de principes fertilisants disponibles. Dans ces conditions, l'eau porte librement les principes fertilisants aux récoltes dont la proportion est augmentée d'autant. La seule explication satisfaisante de la haute production des céréales en année sèche dans l'ouest du Canada, c'est que la fertilité du sol rend les solutions plus denses, en d'autres termes, la "soupe" des plantes est plus concentrée.

Dans le champ de recherches de la ferme de l'université, un terrain partagé en 17 parcelles différentes avait été jachéré de dix-sept manières différentes et la production du blé a varié de 16 boisseaux à 34 boiseaux 20 livres, celle de l'avoine de 28 boisseaux 8 livres à 58 boisseaux 8 livres et celle de l'orge de 10 boisseaux à 34 boisseaux 28 livres suivant l'ameublissement donné.

Sur le même champ, un chaume qui avait porté deux récoltes avant d'être labouré a été ameubli à l'automne de 1913 et au printemps de 1914 de trente-trois manières différentes pour une troisième récolte. La production de blé sur ce terrain a varié de 5 boisseaux à 23 boisseaux 10 livres, tandis que la production de l'avoine variait de 15 boisseaux à 45 boisseaux 10 livres, suivant la méthode d'ameublissement. Nous donnons ici quelques observations faites sur les résultats des essais de culture la saison dernière; on sait que cette saison a été d'une sécheresse exceptionnelle.

Nécessité de la jachère d'été.— Sur une terre bien jachérée la production moyenne de blé a été de 30 1-4 boisseaux à l'acre contre 16 boisseaux 53 livres sur chaume bien cultivé; la récolte n'a absolument rien donné sur labour de printemps.

Culture de surface avant de labourer la jachère. — Sur une jachère labourée peu profondément au commencement du printemps et hersée avant le labour régulier, la production du blé s'est augmentée de 2 boisseaux 2 livres, celle de l'avoine de 1 boisseau 22 livres et celle de l'orge de 2 boisseaux à l'acre. Un double disquage effectué au commencement du printemps a augmenté la production du blé de 22 livres, celle de l'avoine de 5 boisseaux 10 livres et celle de l'orge de 1 boisseau 44 livres, par comparaison à un terrain préparé de la même façon mais sans disquage.

Labour hâtif sur jachère d'été. —Une jachère labourée le 1er juin a donné 10 boisseaux 24 livres de blé, 12 boisseaux 6 livres d'avoine et 11 boisseaux 16 livres d'orge de plus qu'une jachère labourée le 1er juillet; d'autre part, une jachère labourée le 15 juin a donné 10 boisseaux 20 livres de blé, 7 boisseaux 10 livres d'avoine et 8 boisseaux 28 livres d'orge de plus qu'une jachère labourée le 1er juillet mais préparée de la même façon.

L'emploi d'une jachère comme pâturage a diminué la production. —En cultivant une légreè récolte d'avoine pour la faire pâturer sur une jachère, on a diminué la production du blé de 11 boisseaux 20 livres et celle de l'avoine de 19 boisseaux 29 livres; d'autre part la navelle semée en rangs pour pâturage sur jachère a causé une dimnution de 8 boisseaux dans la production du blé et de 6 boisseaux 6 livres à l'acre dans la production de l'avoine.

Un labour sur jachère vaut mieux que deux labours. — Sur terre désherbée un labour vers la mi-juin, suivi de façons aratoires au disque et à la herse, a augmenté la production du blé de 2 boisseaux 3 livres, celle de l'avoine de 3 boisseaux 11 livres et celle de l'orge de 4 boiseaux 34 livres par comparaison à un terrain labouré à la mi-juin et hersé et labouré de nouveau en août, puis tassé et hersé. Le labour profond de la jachère est également avantageux dans les régions sèches mais sur terre neuve on ne doit atteindre la profondeur de sept ou huit pouces que graduellement et non pas à la première jachère.

Labourer les chaumes herbeux. —Un chaume couvert d'herbes à racines traçante a donné, après avoir été labouré, disqué, tassé et hersé en automne, 3 boisseaux 15 livres de blé et 13 boisseaux 6 livres d'avoine de plus qu'un chaume non labouré contigu, qui avait été disqué, tassé et hersé en automne; et un chaume herbeux, labouré, disqué, tassé et hersé au printemps a produit 5 boisseaux 56 livres de plus de blé et 10 boisseaux 3½ livres de plus d'avoine qu'une terre non labourée qui avait été disquée, tassée et hersée au printemps.

Il vaut mieux labourer le chaume au commencement de l'automne que plus tard. — La labour d'automne exécuté peu après la moisson a donné 2 boiseaux 10 livres de blé et 7 boisseaux 49 livres d'avoine de plus qu'un labour d'automne exécuté trois semaines plus tard, sur terre préparée de la même façon.

Le labour doit être hersé immédiatement. — Il est à remarquer que les labours d'automne et de printemps, et particulièrement le premier, doivent être hersés immédiatement après l'opération. Si le hersage est retardé, l'humidité s'évapore rapidement; s'il est négligé la terre produit souvent moins que si elle n'avait pas été labourée du tout. L'augmentation moyenne de la production de blé pendant une période de quatre ans sur terre hersée immédiatement après le labour a été, sur labour peu profond, de 1 boisseau 44 livres et sur labour profond, de 2 boisseaux 13 livres à l'acre.

Tassage. — L'augmentation moyenne en quatre ans résultant du tassage d'un labour profond a été de 1 boisseau 43 livres de blé; celle résultant du tassage d'un labour léger a été de 45 livres de blé. D'autre part, le tassage de terre non labourée a résulté en une légère diminution de production trois années sur quatre, mais en une augmentation la quatrième; en cette année la terre avait gelé de bonne heure à l'automne.

L'état du sol est important. — Nos observations, basées sur quatre années de recherches nous portent à croire que l'état du sol et la présence d'herbes sont les facteurs principaux qui déterminent la profondeur du labour sur chaume et l'époque de ce labour: tour à tour, mais dans des saisons différentes, le labour d'automne, le labour léger et le labour profond nous ont donné les rendements les plus considérables. Dans chaque cas le labour qui a le mieux réussi a été effectué au moment où le sol était dans le meilleur état pour être labouré et à la profondeur qui a permis de faire le meilleur travail.

La culture de la surface aide le chaume. — La production moyenne du chaume ameubli à la surface a été de 2 boisseaux 35 livres de blé et de 7 boisseaux 22 livres d'avoine de plus que la moyenne pour le chaume qui n'a pas été cultivé du tout. Lorsqu'il n'y a pas de mauvaises herbes et que le chaume est long, nous ne comptons pas sur cette augmentation. Dans ce cas, pour avoir des résultats immédiats, il vaut mieux brûler le chaume au printemps, puis fouiller la surface en dépit du fait que le brûlage du chaume cause des pertes de matières organiques et d'azote.

Les binages doivent se faire plutôt tôt que tard. — Les binages exécutés de bonne heure en automne ont augmenté la production de blé de 1½ boisseau et celle de l'avoine de 1 boisseau et 24 livres, par comparaison aux mêmes binages exécutés tard en automne.

Les binages fréquents sont avantageux: — Les pommes de terre binées quatre fois donnent 18 boisseaux de tubercules marchands de plus et 10 boisseaux de tubercules nos marchands de moins que la même variété binée deux fois.

Hersage de la récolte en végétation: — Nous n'avons pas de chiffres indiquant la valeur du hersage fait sur une récolte en végétation mais des observations soigneuses nous confirment dans l'opinion que le hersage des céréales, maïs et pommes de terre, après la levée, augmente la production. Les champs qui sont très ouverts ou grossiers ou recouverts de petits tas de chaume non enfoui ont moins bien répondu à ce traitement. Mais sur les terres infestées de mauvaises herbes et particulièrement dans les années sèches ces avantages sont très apparents.

Semis clairs en régions sèches: —Un boisseau de blé, un boisseau d'avoine, 3-4 boisseau de seigle de printemps, ½ boisseau de seigle d'hiver et 20 livres de lin ont donné des rendements nets plus considérables que tous les autres semis plus épais.

La luzerne semée à raison de 4 1-2 livres à l'acre en rangs espacés de 24 pouces et binée, a produit plus de fourrage que des semis plus épais en rangs plus serrés mais traités de la même façon.

La Luzerne semée à raison de 3 livres à l'acre en rangs espacés de 36 pouces a donné plus de graine que la luzerne semée plus épaisse en rangs plus serrés. De même, toutes les plantes à foin, semées claires, ont produit plus que celles qui étaient semées plus épaisses.

Ces méthodes ne sont pas toujours les meilleures: — Une chaîne n'est pas plus forte que le plus faible de ses anneaux, or il y a des anneaux faibles en agriculture. Les anneaux faibles dans l'agriculture de la Saskatchewan sont l'humidité et la chaleur — une faible chute de pluie et une courte saison de végétation. Si les gelées d'automne sont l'anneau faible, nous ne pouvons nous attendre à augmenter la production du blé en pratiquant rigoureusement la "culture en terre sèche." Si l'eau est l'anneau faible, nous ne pouvons compter augmenter la production en pratiquant rigoureusement la "culture du nord."

Mais si l'eau est l'anneau faible, nous pouvons augmenter la production en faisant ces choses qui augmentent l'approvisionnement d'eau disponible dans le sol. Il n'y a pas dans ce but de meilleur moyen qu'un bon ameublissement.

Les pratiques de la culture en terre sèche qui donnent les meilleurs résultats dans les régions sèches sont, dans certains cas, celles qui doivent être évitées dans les régions soumises à des gelées hâtives d'automne. Ceci complique le problème dans les endroits qui sont soumis à ces deux conditions peu désirables, et, pour cette raison, nous devons faire remarquer ici que:

1.—S'il est vrai que le labour hâtif et le labour profond sur jachère d'été permettent tous deux d'emmagasiner plus d'humidité, il est vrai aussi que tous deux donnent une récolte qui mûrit plus lentement et qui, par conséquent, est plus portée à souffrir des gelées d'automne.

2.—S'il est vrai que le labour profond crée un réservoir plus considérable pour l'emmagasinage de l'humidité du sol et qu'il soit avantageux sur jachère dans les régions sèches pour le blé et dans toutes les régions pour les plantes fourragères, il est vrai également que le labour plus léger donne une récolte plus hâtive et par conséquent plus avantageuse dans les régions qui souffrent de gelées précoces.

3.—Les semis clairs sont à désirer dans les régions sèches, et, par les années sèches, dans les régions les plus au nord, mais les semis épais provoquent une maturité hâtive et doivent être préférés lorsque les gelées d'automne viennent de bonne heure.

4.—Le tassage d'un chaume non labouré cause généralement une diminution de rendement en une année sèche, mais on peut compter qu'il produira une récolte plus hâtive, non seulement sur chaume labouré ou non labouré mais sur jachère.

5.—Si le hersage de la récolte en cours de végétation est avantageux dans la culture en terre sèche, il retarde généralement quelque peu la maturation de la récolte.

6.—La pâture sur jachère d'été diminue la production en une année sèche mais elle augmente la précocité de la récolte suivante.

On voit par ce qui vient d'être dit que la culture en Saskatchewan ne peut être formulée en une série de règles mathématiques qui s'appliquent avec la même force à toutes les conditions. Tant que les conditions climatériques resteront variables la production maximum ne pourra être obtenue que par les moyens suivants:

1.—En observant soigneusement l'état du sol dans un champ donné.

2.—En étudiant la précipitation atmosphérique, la moyenne de la hauteur totale d'eau et sa répartition mensuelle.

3.—En notant la date moyenne de la dernière gelée destructive au printemps et de la première en automne.

4.—Et enfin en faisant ces choses qui d'après l'expérience doivent influencer ou contrôler les facteurs qui limitent la production.

---o---

COURS DES MARCHES EDMONTON

Céréales (Prix aux élévateurs)

Blé No 1 Northern, 92c.
Blé No 2, Northern, 89c.
Blé No 3, Northern, 84c.
Blé No 4, 78c.
Blé No 5, 73c.
Blé No 6, 67c.
Orge No 2, 50c.
Orge No 4, 46c.
Orge No 5, 45c.
Avoine No 1, extra, 39c.
Avoine No 1, 37c.
Avoine No 2, 33c.

Animaux vivants.

(Usine de salaison P. Burns)

Porcs de choix, 100 livres, $6.
Porcs ordinaires, 100 livres, $4.
Boeufs de choix, 100 livres, $5.25 à $6.00.
Boeufs ordinaires, 100 livres, $4.30 à $5.50.
Vaches de choix, 100 livres, $4.50 à $4.75.
Veaux de choix, 100 livres, $6.50 à $7.00.
Veaux ordinaires, 100 livres, $4.50 à $5.50.
Moutons, 100 livres, $5.50 à $6.25.

Foin.

Mil, la tonne, $12 à $13.
Foin de coteau, la tonne, $8 à $9.
Foin de marais, la tonne, $7.

Volailles, légumes

Poulets de printemps, la livre, 11c à 15c.
Oiest, la livre, 12c à 15c.
Dindes, la livre, 15c à 20c.
Choux, la livre, 1 1-2c.
Betteraves, le minot, 40c.
Carottes, le minot, 75c.
Oignons, 16 livres, 25c.

Oeufs et Beurre

Beurre, la livre, 22c à 28c.
Oeufs, la douz., 25c à 35c.

CHRONIQUE LOCALE

PAROISSE DE L'IMMACULEE CONCEPTION

La soirée familiale de dimanche dernier, organisée sous le patronage des Dames de Ste-Anne, a obtenu le succès habituel réservé à nos réunions récréatives. Les beaux prix de la partie de cartes ont été gagnés par Mmes J. I. Amyot et Duguay, Mlle Joncas et MM. G. Bourassa, I. Clément et G. Coulombe. Le magnifique coussin donné par Mme L. Hourant a été gagné par Mlle L. Cola.

M. C. Turgeon présidait; au début de la soirée il dit quelques paroles, très à propos, qui furent saluées d'applaudissements unanimes.

Le programme musical fut rendu avec un vif succès et très applaudi; il comprenait un solo de piano par Mlle M. LaRivière; "Le Coeur de Jeanne d'Arc", déclamation, par Mlle I. Clément; un duo, chant, par Mlles M. et B. LaRivière; "Le chat et le rat", déclamation, par M. F. X. Boileau; un solo de piano par Mlle Imelda Pépin. La soirée prit fin aux accents de "O Canada," chacun se promettant bien de ne pas manquer la prochaine soirée qui aura lieu le 3 janvier 1915.

DINER DE NOEL POUR LES JEUNES FILLES

Les jeunes filles catholiques n'ayant pas leur famille à Edmonton ,sont invitées par la Ligue des Femmes Catholiques à venir prendre part au repas de Noël qui sera servi au siège de la Ligue, 522 Cinquième rue, le 25 décembre d'une heure à deux heures et demie de l'après-midi. Le prix du couvert est de 25c seulement.

Nous sommes heureux d'apprendre le succès de M. Beaudry, de Wainwright, qui a été élu maire de cette importante localité le 17 de ce mois.

Toutes nos félicitations.

Nous apprenons avec regret le décès du jeune Albert Bérubé, âgé de six ans, fils de M. et Mme Pierre Bérubé, autrefois d'Edmonton-Sud, et demeurant actuellement à Beaumont, Alta. Les funérailles ont eu lieu dimanche dernier.

Nous offrons aux parents nos plus vives condoléances.

M. Léonard Lafond, de Lafond, Alta, était de pasage à Edmonton, cette semaine, en voyage d'affaires.

ARRESTATION D'UN ECHEVIN

L'échevin Jos. Clarke, avocat d'Edmonton, a été arrêté samedi dernier sous l'inculpation de conspiration criminelle avec des malfaiteurs actuellement sous les verrous.

L'échevin Clarke a été mis en liberté provisoire sous caution de $10,000. Le conseil municipal lui a accordé un congé de deux mois pour subir son procès.

NORTH EDMONTON

A l'occasion du départ pour l'est de M. et Mme Adalbert René, leurs nombreux amis s'étaient fait un devoir de se réunir pour leur souhaiter bon voyage et prompt retour. La réunion eut lieu à la demeure de M. Arsène Dubé.

Après lecture d'une adresse par M. J. C. O. Brière, et présentation d'un magnifique nécessaire de voyage par Mlle Joséphine Gagnon, il y eut chant, récitation. La soirée remporta un vif succès; nous ne saurions rendre compte de cette fête intime sans mentionner la façon élégante avec laquelle M. Paul Bissonnette s'acquitta de ses fonctions d'organisateur.

Nos félicitations les plus sincères.

Cette fête intime comptera au nombre des plus agréables et des mieux réussies de la saison; on se sépara aux accents de "O Canada."

Les personnes présentes étaient M. et Mme A. Dubé; M. et Mme C. Bélanger; M. et Mme T. Leduc; M. et Mme Tougas; M. et Mme A. Duteau; M. et Mme H. Tattemanti; M. et Mme Dumarche; Mlle Jos. Gagnon; Mlle Rachel; M. et Mme Rousseau; M. et Mme Leguay; Mlle Duteau; M. D. Danès; MM. Collin, Murphy, Connolly, A. Brière, G. Brière, Ph. Brière, A. Brière, etc., etc.

M. J. A. McNeil, le populaire marchand de tabacs de notre ville, informe sa nombreuse clientèle que l'on trouvera en tout temps à son magasin, 243 avenue Jasper Ouest, ou au comptoir des cigares de l'hôtel Selkirk, un choix important de cigares, cigarettes ou tabacs des meilleures marques. Tous nos compatriotes sont invités à accorder leur clientèle à M. J. A. McNeil, qui n'épargnera aucune peine pour leur donner satisfaction absolue. Journaux et livres français.

PAROISSE ST-EDMOND D'ELM PARK

Savez-vous qu'il se crée une rivalité d'artistes entre les jeunes garçons et les jeunes filles de la paroisse. Les garçons ont eu, les premiers l'honneur de chausser le cothurne et de prouver qu'ils ne s'en trouvaient pas dépaysés. Mais c'est que les jeunes filles de l'école n'ont pas voulu rester en arrière, exposées au danger de se voir changer en statues de sel ou de faïence. Elles ont voulu montrer, à leur tour, qu'elles savaient "acter."

De fait, après la partie de cartes du dimanche soir, 13 décembre, elles nous ont donné, avec toute leur bonne volonté d'actrices préparées à la hâte, la gentille petite saynète du "Loup garou."

Ce fut court mais bien réussi.

Ce que voyant, les garçons se dirent, à par eux... On va pas se laisser surpasser par les filles... non, alors....

Le même soir, le conseil de la "Société dramatique" se réunit au complet et décide à l'unanimité qu'on va préparer pour le plus tôt possible une pièce parlée — en plusieurs actes.

Ça ne vaudra pas les belles séances de l'Ecole Séparée de la 3ième rue, mais ça ne fait rien.. A petit mercier, petit panier. Si tout est bien prêt ce sera pour le dernier dimanche de l'année 1914.

Bravo! les petits...

Tout le monde est là pour vous encourager, car tandis que votre jeunesse apprend à s'égayer honnêtement les rides s'effacent sur nos vieux fronts qui ne voudraient jamais se rembrunir.

* * *

Les gagnants de la partie de cartes furent, pour les hommes: M. Pelletier; pour les dames, Mme Bulher 1er prix; M. E. Marsan pour les hommes, et Mlle Ant. Girard pour les dames, 2e prix; M. Pilon et Mme Pelletier parurent plus satisfaits de leur prix de consolation que du plus gros des prix remportés jusque-là....... Qu'était-ce donc?...

UN AMI DES JEUNES.

CHAUVIN, ALTA

Les élections municipales du village de Chauvin ont eu lieu le 14 du courant.

Les candidats élus sont MM. W. McCluskey, Léger Roy et W. Woodley.

Les élections pour la mucipipalité de Ribstone ont également eu lieu le même jour. Les élus sont MM. John Bell, J. R. Beckley, Vital Cyr, John Dolhyn, M. J. Nicholson et E. U. Pratt.

Mme A. Omen, de Viking, est en visite à Chauvin chez son père, M. André Poirier.

M. Henri Carreau, d'Edmonton, peut se vanter de ne pas avoir perdu son temps le 14 décembre, jour des élections. Il vota à Edmonton le matin, prit le train du G. T. P., vota à Wainwright en passant, vota à Chauvin, et alla ensuite voter en automobile chez M. Auclair pour la municipalité de Ribstone. M. Carreau avait le droit de vote dans tous ces endroits; il donne à nos compatriotes un bel exemple de la façon dont on doit accomplir son devoir civique.

On annonce le mariage prochain de M. Emile Paquet, de Chauvin, avec Mlle Ella Hangen, de Lashburn, Sask.

AVIS AUX CREANCIERS ET RECLAMANTS

En la Cour de District du District d'Athabasca

Succession de David Porteous, anciennement de St-Paul de Métis, Alberta, décédé.

Conformément à une injonction de Son Honneur le juge Noël, datée du 26ième jour de novembre, A.D. 1914, AVIS est par les présentes donné que toutes les personnes ayant des réclamations à faire valoir sur la succession du défunt DAVID PORTEOUS, qui s'est noyé le 14ième jour d'août 1914, près de Fort McKay, dans la province d'Alberta, sont requises d'envoyer à la "Standard Trusts Company," Edifice de la Banque Impériale, Edmonton, Alberta, administrateurs de la succession du décédé, le ou avant le 3ième jour de février, A.D. 1915, un état détaillé de leur réclamation et de toutes les garanties détenues par eux, dûment certifiés par déclaration statutaire, et que, après cette date, l'administrateur procèdera à la répartition de la succession entre les personnes y ayant droit, sans égard aux réclamations dont avis n'aura pas été donné en conformité avec les présentes.

Daté à Edmonton, ce 26ième jour de novembre A.D. 1914.

The Standards Trusts Co., Administrateurs de la succession.

H. R. HOLLAND,

3-D-3F Gérant pour l'Alberta.

DANS NOS EGLISES

EGLISE DE LA PAROISSE ST-JOACHIM, Dixième Rue. — Messe basse à 6 hrs. 30; 8 hrs. et 9 hrs. Grand messe avec sermon en français, à 10 hrs. Grand'messe, avec sermon en anglais, à 11 hrs. 15. Vepres et bénédiction à 7 hrs 30 du soir.

Curé, R. P. Lemarchand, O.M.I.; vicaires, RR. PP. Louis, Hétu et Duchaussois, O.M.I.

EGLISE DE LA PAROISSE DE L'IMMACULEE CONCEPTION, Avenue Kinistino. — Messe basse à 8 heures.; messe pour les enfants à 9 hrs. 15; grand'messe, sermon en français, 10 hrs. 45. Bénédiction, 7 hrs. 30 du soir.

Curé: Rév. M. Ethier; vicaire, Rév. M. Chartrand.

MONASTERE DES RR. PP. FRANCISCAINS, North Edmonton. — R. P. Xavier, O.F.M., supérieur.

PAROISSE DU SACRE-COEUR, Avenue Kinistino. — Messe basse, 8 h., messe des enfants, 9 h. 15; grand'messe 10 h; 45; catéchisme, 2 h. 30 de l'après-midi; archiconfrérie, 7 h. 30 du soir (Paroisse exclusivement de langue anglaise). Curé, Rév. M. Pilon; vicaire, Rév. M. O. Desroches.

EGLISE DE ST-FRANÇOIS-XAVIER, chapelle temporaire du Collège d'Edmonton, coin des rues Stikeen et 28e. — Messes du dimanche: 8, 9 et 11 heures. Curé: Rév. P. J. A. Grenier, S.J.

EGLISE SAINT-ANTOINE, Edmonton-Sud. — Messe basse, 8 hrs. 30; grand'messe, sermon en français, 9 h. 30, grand'messe, sermon en anglais, 11 hrs. Bénédiction et sermon, 7 hrs. 30 du soir.

Curé, R. P. Tosquinet, O.M.I.; vicaire, R. P. Tessier, O.M.I.